

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

DON GARCIE DE NAVARRE

MOLIERE

Comédie — 1682

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

ELVIRE	103 répliques
DON GARCIE	96 répliques
ÉLISE	32 répliques
DON ALVAR	19 répliques
DON SYLVE	11 répliques
IGNÈS	8 répliques
DON LOPE	8 répliques
DON PEDRE	2 répliques

Personnages muets & suite : DON ALPHONSE

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	22
ACTE III	41
ACTE IV	54
ACTE V	75

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

Dona Elvire, Élise.

DONA ELVIRE

Non, ce n'est point un choix qui pour ces deux amants,
Sut régler de mon coeur les secrets sentiments ;
Et le prince n'a point dans tout ce qu'il peut être?
Ce qui fit préférer l'amour qu'il fait paraître.
Don Sylve, comme lui, fit briller à mes yeux
Toutes les qualités d'un héros glorieux ;
Même éclat de vertus, joint à même naissance,
Me parlait en tous deux pour cette préférence ;
Et je serais encore à nommer le vainqueur,
Si le mérite seul prenait droit sur un coeur ;
Mais ces chaînes du ciel qui tombent sur nos âmes,
Décidèrent en moi le destin de leurs flammes ;
Et toute mon estime, égale entre les deux,
Laissa vers Dom Garcie entraîner tous mes vœux.

5

10

ÉLISE

Cet amour que pour lui votre astre vous inspire,
N'a sur vos actions pris que bien peu d'empire ;
Puisque nos yeux, Madame, ont pu longtemps douter

15

Qui de ces deux amants vous vouliez mieux traiter.

DONA ELVIRE

De ces nobles rivaux l'amoureuse poursuite,
À de fâcheux combats, Élise, m'a réduite. 20
Quand je regardais l'un, rien ne me reprochait
Le tendre mouvement où mon âme penchait ;
Mais je me l'imputais à beaucoup d'injustice,
Quand de l'autre à mes yeux s'offrait le sacrifice,
Et Don Sylve, après tout, dans ses soins amoureux 25
Me semblait mériter un destin plus heureux.
Je m'opposais encore ce qu'au sang de Castille,
Du feu roi de Léon, semble devoir la fille ;
Et la longue amitié, qui d'un étroit lien
Joignit les intérêts, de son père et du mien. 30
Ainsi, plus dans mon âme un autre prenait place,
Plus de tous ses respects je plaignais la disgrâce :
Ma pitié complaisante à ses brûlants soupirs,
D'un dehors favorable amusait ses désirs ;
Et voulait réparer, par ce faible avantage, 35
Ce qu'au fond de mon coeur je lui faisais d'outrage.

ÉLISE

Mais son premier amour, que vous avez appris,
Doit de cette contrainte affranchir vos esprits.
Et puisqu'avant ses soins, où pour vous il s'engage,
Done Ignès de son coeur avait reçu l'hommage ; 40
Et que par des liens aussi fermes que doux
L'amitié vous unit cette comtesse et vous.
Son secret révélé vous est une matière
À donner à vos vœux liberté toute entière ;
Et vous pouvez sans crainte à cet amant confus 45
D'un devoir d'amitié couvrir tous vos refus.

DONA ELVIRE

Il est vrai que j'ai lieu de chérir la nouvelle,
Qu' m'apprit que Dom Sylve était un infidèle ;
Puisque par ses ardeurs mon coeur tyrannisé
Contre elles à présent se voit autorisé. 50
Qu'il en peut justement combattre les hommages,
Et sans scrupule ailleurs donner tous ses suffrages.
Mais enfin quelle joie en peut prendre ce coeur,
Si d'une autre contrainte il souffre la rigueur ?
Si d'un prince jaloux l'éternelle faiblesse, 55
Reçoit indignement les soins de ma tendresse ;
Et semble préparer dans mon juste courroux
Un éclat à briser tout commerce entre nous ?

ÉLISE

Mais si de votre bouche il n'a point su sa gloire,
Est-ce un crime pour lui que de n'oser la croire ? 60
Et ce qui d'un rival a pu flatter les feux
L'autorise-t-il pas à douter de vos vœux ?

DONA ELVIRE

Non, non, de cette sombre et lâche jalousie
Rien ne peut excuser l'étrange frénésie ;
Et par mes actions je l'ai trop informé, 65
Qu'il peut bien se flatter du bonheur d'être aimé.
Sans employer la langue, il est des interprètes
Qui parlent clairement des atteintes secrètes.
Un soupir, un regard, une simple rougeur,
Un silence est assez pour expliquer un coeur. 70
Tout parle dans l'amour, et sur cette matière
Le moindre jour doit être une grande lumière ;
Puisque chez notre sexe, où l'honneur est puissant,

On ne montre jamais tout ce que l'on ressent.
 J'ai voulu, je l'avoue ajuster ma conduite, 75
 Et voir d'un oeil égal, l'un et l'autre mérite :
 Mais que contre ses vœux on combat vainement,
 Et que la différence est connue aisément,
 De toutes ces faveurs qu'on fait avec étude
 À celles où du coeur fait pencher l'habitude. 80
 Dans les unes toujours, on paraît se forcer ;
 Mais les autres, hélas ! Se font sans y penser,
 Semblables à ces eaux, si pures et si belles,
 Qui coulent sans effort des sources naturelles.
 Ma pitié pour Dom Sylve, avait beau l'émouvoir, 85
 J'en trahissais les soins sans m'en apercevoir.
 Et mes regards au Prince, en un pareil martyr
 En disaient toujours plus que je n'en voulais dire.

ÉLISE

Enfin, si les soupçons de cet illustre amant,
 Puisque vous le voulez, n'ont point de fondement ; 90
 Pour le moins font-ils foi d'une âme bien atteinte,
 Et d'autres chériraient ce qui fait votre plainte.
 De jaloux mouvements doivent être odieux,
 S'ils partent d'un amour qui déplaît à nos yeux.
 Mais tout ce qu'un amant nous peut montrer d'alarmes, 95
 Doit lorsque nous l'aimons, avoir pour nous des charmes ;
 C'est par là que son feu se peut mieux exprimer ;
 Et plus il est jaloux, plus nous devons l'aimer ;
 Ainsi, puisqu'en votre âme un prince magnanime...

DONA ELVIRE

Ah ! Ne m'avancez point cette étrange maxime 100
 Partout la jalousie est un monstre odieux,
 Rien n'en peut adoucir les traits injurieux ;

Et plus l'amour est cher qui lui donne naissance
 Plus on doit ressentir les coups de cette offense.
 Voir un prince emporté, qui perd à tous moments 105
 Le respect que l'amour inspire aux vrais amants :
 Qui dans les soins jaloux, où son âme se noie,
 Querelle également mon chagrin, et ma joie ;
 Et dans tous mes regards ne peut rien remarquer,
 Qu'en faveur d'un rival il ne veuille expliquer. 110
 Non, non, par ces soupçons je suis trop offensée,
 Et sans déguisement je te dis ma pensée.
 Le prince Dom Garcie est cher à mes désirs,
 Il peut d'un coeur illustre échauffer les soupirs ;
 Au milieu de Léon, on a vu son courage 115
 Me donner de sa flamme un noble témoignage,
 Braver en ma faveur des périls les plus grands,
 M'enlever aux desseins de nos lâches tyrans.
 Et dans ces murs forcés mettre ma destinée,
 À couvert des horreurs d'un indigne hyménée ; 120
 Et je ne cèle point que j'aurais de l'ennui,
 Que la gloire en fût due à quelque autre qu'à lui ;
 Car un coeur amoureux prend un plaisir extrême,
 À se voir redevable, Élise, à ce qu'il aime ;
 Et sa flamme timide ose mieux éclater, 125
 Lorsqu'en favorisant, elle croit s'acquitter.
 Oui, j'aime qu'un secours qui hasarde sa tête
 Semble à sa passion donner droit de conquête.
 J'aime que mon péril m'ait jetée en ses mains,
 Et si les bruits communs ne sont pas des bruits vains ; 130
 Si la bonté du ciel nous ramène mon frère,
 Les vœux les plus ardents, que mon coeur puisse faire ;
 C'est que son bras encore, sur un perfide sang
 Puisse aider à ce frère, à reprendre son rang.
 Et par d'heureux succès d'une haute vaillance 135
 Mériter tous les soins de sa reconnaissance :

Mais avec tout cela, s'il pousse mon courroux,
S'il ne purge ses feux de leurs transports jaloux,
Et ne les range aux lois, que je lui veux prescrire,
C'est inutilement qu'il prétend Done Elvire :
L'hymen ne peut nous joindre, et j'abhorre des noeuds.
Qui deviendraient sans doute un enfer pour tous deux.

140

ÉLISE

Bien que l'on pût avoir des sentiments tout autres,
C'est au Prince, Madame, à se régler aux vôtres,
Et dans votre billet ils sont si bien marqués,
Que quand il les verra de la sorte expliqués...

145

DONA ELVIRE

Je n'y veux point, Élise, employer cette lettre,
C'est un soin qu'à ma bouche, il me vaut mieux commettre.
La faveur d'un écrit laisse aux mains d'un amant
Des témoins trop constants de notre attachement :
Ainsi donc empêchez, qu'au Prince on ne la livre.

150

ÉLISE

Toutes vos volontés sont des lois qu'on doit suivre.
J'admire cependant que le ciel ait jeté
Dans le goût des esprits tant de diversité,
Et que ce que les uns regardent comme outrage,
Soit vu par d'autres yeux sous un autre visage.
Pour moi je trouverais mon sort tout à fait doux,
Si j'avais un amant qui pût être jaloux ;
Je saurais m'applaudir de son inquiétude ;
Et ce qui pour mon âme est souvent un peu rude,
C'est de voir Don Alvar ne prendre aucun souci.

155

160

DONA ELVIRE

Nous ne le croyions pas si proche : le voici.

SCÈNE II

Dona Elvire, Don Alvare, Élise.

DONA ELVIRE

Votre retour surprend : qu'avez-vous à m'apprendre ?
Don Alphonse vient-il ? A-t-on lieu de l'attendre ?

DON ALVAR

Oui, Madame, et ce frère en Castille élevé 165
De rentrer dans ses droits voit le temps arrivé.
Jusqu'ici Don Louis qui vit à sa prudence
Par le feu roi mourant, commettre son enfance,
A caché ses destins aux yeux de tout l'État,
Pour l'ôter aux fureurs du traître Mauregat ; 170
Et bien que le Tyran, depuis sa lâche audace,
L'ait souvent demandé pour lui rendre sa place ;
Jamais son zèle ardent n'a pris de sûreté,
À l'appas dangereux de sa fausse équité.
Mais les peuples émus par cette violence 175
Que vous a voulu faire une injuste puissance,
Ce généreux vieillard a cru qu'il était temps
D'éprouver le succès d'un espoir de vingt ans.
Il a tenté Léon, et ses fidèles trames,
Des grands, comme du peuple ont pratiqué les [âmes,] 180
Tandis que la Castille armait dix mille bras,
Pour redonner ce Prince aux vœux de ses États ;
Il fait auparavant semer sa renommée,

Et ne veut le montrer qu'en tête d'une armée.
Que tout prêt à lancer le foudre punisseur,
Sous qui doit succomber un lâche ravisseur.
On investit Léon, et Don Sylve en personne
Commande le secours que son père vous donne.

185

DONA ELVIRE

Un secours si puissant doit flatter notre espoir ;
Mais je crains que mon frère y puisse trop devoir.

190

DON ALVAR

Mais, Madame, admirez que malgré la tempête
Que votre usurpateur oit gronder sur sa tête,
Tous les bruits de Léon annoncent pour certain,
Qu'à la Comtesse Ignès il va donner la main.

DONA ELVIRE

Il cherche dans l'hymen de cette illustre fille
L'appui du grand crédit où se voit sa famille ;
Je ne reçois rien d'elle, et j'en suis en souci,
Mais son coeur au Tyran fut toujours endurci.

195

ÉLISE

De trop puissants motifs, d'honneur et de tendresse,
Opposent ses refus aux noeuds dont on la presse,
Pour...

200

DON ALVAR

Le prince entre ici.

SCÈNE III

Don Garcie, Dona Elvire.

DON GARCIE

Je viens m'intéresser,
Madame, au doux espoir, qu'il vous vient d'annoncer.
Ce frère qui menace un tyran plein de crimes, 205
Flatte de mon amour les transports légitimes.
Son sort offre à mon bras des périls glorieux,
Dont je puis faire hommage à l'éclat de vos yeux,
Et par eux m'acquérir, si le Ciel m'est propice,
La gloire d'un revers, que vous doit sa justice ; 210
Qui va faire à vos pieds choir l'infidélité,
Et rendre à votre sang toute sa dignité.
Mais ce qui plus me plaît, d'une attente si chère,
C'est que pour être roi, le Ciel vous rend ce frère ;
Et qu'ainsi mon amour peut éclater au moins 215
Sans qu'à d'autres motifs on impute ses soins ;
Et qu'il soit soupçonné, que dans votre personne
Il cherche à me gagner les droits d'une couronne.
Oui, tout mon cœur voudrait montrer aux yeux de tous,
Qu'il ne regarde en vous autre chose que vous ; 220
Et cent fois, si je puis le dire sans offense,
Ses vœux se sont armés contre votre naissance,
Leur chaleur indiscrete a d'un destin plus bas
Souhaité le partage à vos divins appas,
Afin que de ce cœur, le noble sacrifice 225
Pût du ciel envers vous réparer l'injustice ;
Et votre sort tenir des mains de mon amour,
Tout ce qu'il doit au sang, dont vous tenez le jour.
Mais puisque enfin les cieux de tout ce juste hommage,
À mes feux prévenus dérobent l'avantage. 230
Trouvez bon que ces feux, prennent un peu d'espoir

Sur la mort que mon bras s'apprête à faire voir ;
Et qu'ils osent briguer par d'illustres services,
D'un frère et d'un État les suffrages propices.

DONA ELVIRE

Je sais que vous pouvez, Prince, en vengeance nos droits 235
Faire par votre amour parler cent beaux exploits.
Mais ce n'est pas assez pour le prix qu'il espère
Que l'aveu d'un État, et la faveur d'un frère.
Done Elvire n'est pas au bout de cet effort,
Et je vous vois à vaincre un obstacle plus fort. 240

DON GARCIE

Oui, Madame, j'entends ce que vous voulez dire,
Je sais bien que pour vous mon coeur en vain soupire ;
Et l'obstacle puissant, qui s'oppose à mes feux,
Sans que vous le nommiez, n'est pas secret pour eux.

DONA ELVIRE

Souvent on entend mal, ce qu'on croit bien entendre, 245
Et par trop de chaleur, Prince, on se peut méprendre.
Mais puisqu'il faut parler, désirez-vous savoir,
Quand vous pourrez me plaire, et prendre quelque espoir ?

DON GARCIE

Ce me sera, Madame, une faveur extrême.

DONA ELVIRE

Quand vous saurez m'aimer comme il faut que l'on aime. 250

DON GARCIE

Et que peut-on, hélas ! Observer sous les cieux
Qui ne cède à l'ardeur, que m'inspirent vos yeux ?

DONA ELVIRE

Quand votre passion ne fera rien paraître,
Dont [s]e puisse indigner celle qui l'a fait naître.

DON GARCIE

C'est là son plus grand soin.

255

DONA ELVIRE

Quand tous ses mouvements
Ne prendront point de moi de trop bas sentiments.

DON GARCIE

Ils vous révèrent trop.

DONA ELVIRE

Quand d'un injuste ombrage
Votre raison saura me réparer l'outrage ;
Et que vous bannirez, enfin, ce monstre affreux ;
Qui de son noir venin empoisonne vos feux.
Cette jalouse humeur, dont l'importun caprice,
Aux vœux, que vous m'offrez, rend un mauvais office,
S'oppose à leur attente, et contre eux à tous coups
Arme les mouvements de mon juste courroux.

260

265

DON GARCIE

Ah ! Madame, il est vrai, quelque effort que je fasse,
Qu'un peu de jalousie en mon coeur trouve place,
Et qu'un rival absent de vos divins appas
Au repos de ce coeur vient livrer des combats. 270
Soit caprice, ou raison, j'ai toujours la croyance
Que votre âme en ces lieux souffre de son absence ;
Et que malgré mes soins, vos soupirs amoureux
Vont trouver à tous coups ce rival trop heureux.
Mais si de tels soupçons ont de quoi vous déplaire, 275
Il vous est bien facile, hélas ! De m'y soustraire ;
Et leur bannissement, dont j'accepte la loi,
Dépend bien plus de vous, qu'il ne dépend de moi.
Oui, c'est vous qui pouvez par deux mots pleins de flamme,
Contre la jalousie armer toute mon âme ; 280
Et des pleines clartés d'un glorieux espoir
Dissiper les horreurs que ce monstre y fait choir.
Daignez donc étouffer le doute qui m'accable,
Et faites qu'un aveu d'une bouche adorable
Me donne l'assurance au fort de tant d'assauts, 285
Que je ne puis trouver dans le peu que je vaux.

DONA ELVIRE

Prince, de vos soupçons la tyrannie est grande
Au moindre mot qu'il dit, un coeur veut qu'on l'entende,
Et n'aime pas ces feux, dont l'importunité
Demande qu'on s'explique avec tant de clarté. 290
Le premier mouvement qui découvre notre âme,
Doit d'un amant discret satisfaire la flamme ;
Et c'est à s'en dédire autoriser nos vœux,
Que vouloir plus avant pousser de tels aveux.
Je ne dis point quel choix, s'il m'était volontaire, 295

Entre Don Sylve et vous, mon âme pourrait faire ;
 Mais vouloir vous contraindre à n'être point jaloux,
 Aurait dit quelque chose à tout autre que vous ;
 Et je croyais cet ordre un assez doux langage
 Pour n'avoir pas besoin d'en dire davantage. 300
 Cependant votre amour n'est pas encore content ;
 Il demande un aveu qui soit plus éclatant.
 Pour l'ôter de scrupule, il me faut à vous-même ;
 En des termes exprès, dire que je vous aime ;
 Et peut-être qu'encor pour vous en assurer, 305
 Vous vous obstineriez à m'en faire jurer.

DON GARCIE

Hé bien, Madame, hé bien, je suis trop téméraire :
 De tout ce qui vous plaît, je dois me satisfaire ;
 Je ne demande point de plus grande clarté,
 Je crois que vous avez pour moi quelque bonté, 310
 Que d'un peu de pitié mon feu vous sollicite,
 Et je me vois heureux plus que je ne mérite.
 C'en est fait, je renonce à mes soupçons jaloux,
 L'arrêt qui les condamne, est un arrêt bien doux ;
 Et je reçois la Loi qu'il daigne me prescrire, 315
 Pour affranchir mon coeur de leur injuste empire.

DONA ELVIRE

Vous promettez beaucoup, Prince, et je doute fort,
 Si vous pourrez sur vous faire ce grand effort.

(Don Pèdre apporte un billet.)

DON GARCIE

Ah ! Madame, il suffit pour me rendre croyable,

Que ce qu'on vous promet doit être inviolable ; 320
Et que l'heur d'obéir à sa divinité,
Ouvre aux plus grands efforts trop de facilité ;
Que le ciel me déclare une éternelle guerre,
Que je tombe à vos pieds d'un éclat de tonnerre,
Ou pour périr encore par de plus rudes coups, 325
Puissé-je voir sur moi fondre votre courroux,
Si jamais mon amour descend à la faiblesse
De manquer aux devoirs d'une telle promesse ;
Si jamais dans mon âme aucun jaloux transport
Fait... 330

DONA ELVIRE

J'en étais en peine, et tu m'obliges fort,
Que le courrier attende à ces regards qu'il jette ?
Vois-je pas que déjà cet écrit l'inquiète.
Prodigieux effet de son tempérament,
Qui vous arrête, Prince, au milieu du serment ? 335

DON GARCIE

J'ai cru que vous aviez quelque secret ensemble,
Et je ne voulais pas l'interrompre.

DONA ELVIRE

Il me semble
Que vous me répondez d'un ton fort altéré,
Je vous vois tout à coup le visage égaré ; 340
Ce changement soudain a lieu de me surprendre,
D'où peut-il provenir, le pourrait-on apprendre ?

DON GARCIE

D'un mal qui tout à coup vient d'attaquer mon coeur.

DONA ELVIRE

Souvent plus qu'on ne croit ces maux ont de rigueur ;
Et quelque prompt secours vous serait nécessaire,
Mais encore dites-moi vous prend-il d'ordinaire ?

345

DON GARCIE

Parfois.

DONA ELVIRE

Ah ! Prince faible, hé bien par cet écrit,
Guérissez-le ce mal, il n'est que dans l'esprit.

DON GARCIE

Par cet écrit, Madame, ah ! Ma main le refuse,
Je vois votre pensée, et de quoi l'on m'accuse ;
Si...

350

DONA ELVIRE

Lisez-le, vous dis-je, et satisfaites-vous.

DON GARCIE

Pour me traiter après, de faible, de jaloux ?
Non, non, je dois ici vous rendre un témoignage,
Qu'à mon coeur cet écrit n'a point donné d'ombrage ;
Et bien que vos bontés m'en laissent le pouvoir,
Pour me justifier, je ne veux point le voir.

355

DONA ELVIRE

Si vous vous obstinez à cette résistance,
J'aurais tort de vouloir vous faire violence ;
Et c'est assez enfin que vous avoir pressé
De voir de quelle main ce billet m'est tracé.

360

DON GARCIE

Ma volonté toujours vous doit être soumise,
Si c'est votre plaisir, que pour vous je le lise ;
Je consens volontiers à prendre cet emploi.

365

DONA ELVIRE

Oui, oui, Prince, tenez vous le lirez pour moi.

DON GARCIE

C'est pour vous obéir au moins, et je puis dire...

DONA ELVIRE

C'est ce que vous voudrez, dépêchez-vous de lire.

DON GARCIE

Il est de Done Ignès, à ce que je connais.

DONA ELVIRE

Oui, je m'en réjouis, et pour vous, et pour moi.

370

(Il continue.)

DON GARCIE *(lit)*

Dans la haute vertu son âme est affermie.
Done Ignès.

DONA ELVIRE

Je vais faire réponse à cette illustre amie,
Cependant apprenez, Prince, à vous mieux armer
Contre ce qui prend droit de vous trop alarmer. 375
J'ai calmé votre trouble, avec cette lumière,
Et la chose a passé d'une douce manière ;
Mais, à n'en point mentir il serait des moments,
Où je pourrais entrer dans d'autres sentiments.

DON GARCIE

Hé quoi ! Vous croyez donc... ? 380

DONA ELVIRE

Je crois ce qu'il faut croire.
Adieu, de mes avis conservez la mémoire,
Et s'il est vrai pour moi, que votre amour soit grand,
Donnez en à mon coeur les preuves qu'il prétend.

DON GARCIE

Croyez que désormais c'est toute mon envie, 385
Et qu'avant qu'y manquer je veux perdre la vie.

ACTE II

SCÈNE PREMIERE

Élise, Don Lope.

ÉLISE

Tout ce que fait le prince, à parler franchement,
N'est pas ce qui me donne un grand étonnement ;
Car que d'un noble amour une âme bien saisie,
En pousse les transports jusqu'à la jalousie. 390
Que de doutes fréquents ses vœux soient traversés,
Il est fort naturel, et je l'approuve assez ;
Mais ce qui me surprend, Don Lope, c'est d'entendre,
Que vous lui préparez les soupçons qu'il doit prendre,
Que votre âme les forme, et qu'il n'est en ces lieux, 395
Fâcheux que par vos soins, jaloux que par vos yeux,
Encore un coup, Don Lope, une âme bien éprise
Des soupçons qu'elle prend, ne me rend point surprise ;
Mais qu'on ait sans amour tous les soins d'un jaloux,
C'est une nouveauté qui n'appartient qu'à vous. 400

DON LOPE

Que sur cette conduite à son aise l'on glose,
Chacun règle la sienne au but qu'il se propose ;
Et rebuté par vous des soins de mon amour,

Je songe auprès du Prince à bien faire ma Cour.

ÉLISE

Mais savez-vous, qu'enfin, il fera mal la sienne, 405
S'il faut qu'en cette humeur votre esprit l'entretienne ?

DON LOPE

Et quand, charmante Élise, a-t-on vu s'il vous plaît,
Qu'on cherche auprès des Grands que son propre intérêt ?
Qu'un parfait courtisan veuille charger leur suite,
D'un censeur des défauts, qu'on trouve en leur conduite ; 410
Et s'aïlle inquiéter si son discours leur nuit,
Pourvu que sa fortune en tire quelque fruit ?
Tout ce qu'on fait ne va, qu'à se mettre en leur grâce
Par la plus courte voie on y cherche une place ;
Et les plus prompts moyens de gagner leur faveur, 415
C'est de flatter toujours le faible de leur coeur :
D'applaudir en aveugle à ce qu'ils veulent faire,
Et n'appuyer jamais ce qui peut leur déplaire ;
C'est là le vrai secret d'être bien auprès d'eux,
Les utiles conseils font passer pour fâcheux, 420
Et vous laissent toujours hors de la confiance,
Où vous jette d'abord l'adroite complaisance.
Enfin on voit partout que l'art des courtisans,
Ne tend qu'à profiter des faiblesses des grands,
À nourrir leurs erreurs, et jamais dans leur âme 425
Ne porter les avis des choses qu'on y blâme.

ÉLISE

Ces maximes un temps leur peuvent succéder ;
Mais il est des revers, qu'on doit appréhender.
Et dans l'esprit des Grands, qu'on tâche de surprendre,

Un rayon de lumière, à la fin peut descendre, 430
 Qui sur tous ces flatteurs venge équitablement,
 Ce qu'a fait à leur gloire un long aveuglement.
 Cependant je dirai que votre âme s'explique
 Un peu bien librement sur votre politique ;
 Et ses nobles motifs, au Prince rapportés, 435
 Serviraient assez mal vos assiduités.

DON LOPE

Outre que je pourrais désavouer sans blâme,
 Ces libres vérités, sur quoi s'ouvre mon âme ;
 Je sais fort bien qu'Élise a l'esprit trop discret,
 Pour aller divulguer cet entretien secret. 440
 Qu'ai-je dit, après tout, que sans moi l'on ne sache ?
 Et dans mon procédé que faut-il que je cache ?
 On peut craindre une chute avec quelque raison,
 Quand on met en usage ou ruse ou trahison.
 Mais qu'ai-je à redouter, moi qui partout n'avance 445
 Que les soins approuvés d'un peu de complaisance ;
 Et qui suis seulement par d'utiles leçons
 La pente qu'a le Prince à de jaloux soupçons ?
 Son âme semble en vivre, et je mets mon étude,
 À trouver des raisons à son inquiétude, 450
 À voir de tous côtés, s'il ne se passe rien
 À fournir le sujet d'un secret entretien.
 Et quand je puis venir, enflé d'une nouvelle,
 Donner à son repos une atteinte mortelle ;
 C'est lors que plus il m'aime, et je vois sa raison 455
 D'une audience avide avaler ce poison,
 Et m'en remercier, comme d'une victoire,
 Qui comblerait ses jours, de bonheur et de gloire.
 Mais mon rival paraît, je vous laisse tous deux,
 Et bien que je renonce à l'espoir de vos vœux, 460

J'aurais un peu de peine à voir qu'en ma présence,
Il reçût des effets de quelque préférence ;
Et je veux, si je puis, m'épargner ce souci.

ÉLISE

Tout amant de bon sens en doit user ainsi.

SCÈNE II

DON ALVAR

Enfin, nous apprenons que le Roi de Navarre
Pour les désirs du Prince, aujourd'hui se déclare ;
Et qu'un nouveau renfort de troupes nous attend
Pour le fameux service, où son amour prétend.
Je suis surpris pour moi, qu'avec tant de vitesse,
On ait fait avancer... Mais...

465

470

SCÈNE III

Don Garcie, Élise.

DON GARCIE

Que fait la princesse ?

ÉLISE

Quelques lettres, Seigneur, je le présume ainsi ;
Mais elle va savoir que vous êtes ici.

SCENE IV

DON GARCIE (*seul*)

J'attendrai qu'elle ait fait, près de souffrir sa vue,
D'un trouble tout nouveau je me sens l'âme émue ; 475
Et la crainte mêlée à mon ressentiment,
Jette par tout mon corps un soudain tremblement.
Prince, prends garde au moins, qu'un aveugle caprice
Ne te conduise ici dans quelque précipice ;
Et que de ton esprit les désordres puissants, 480
Ne donnent un peu trop au rapport de tes sens.
Consulte ta raison, prends sa clarté pour guide,
Vois si de tes soupçons, l'apparence est solide,
Ne démens pas leur voix ; mais aussi garde bien
Que pour les croire trop, ils ne t'imposent rien ; 485
Qu'à tes premiers transports ils n'osent trop permettre,
Et relis posément cette moitié de lettre.
Ha ! Qu'est-ce que mon coeur, trop digne de pitié,
Ne voudrait pas donner pour son autre moitié !
Mais après tout que dis-je ? Il suffit bien de l'une, 490
Et n'en voilà que trop pour voir mon infortune.
Oui, mon sort par ces mots est assez éclairci,
Son coeur comme sa main se fait connaître ici ;
Et les sens imparfaits de cet écrit funeste,
Pour s'expliquer à moi, n'ont pas besoin du reste. 495
Toutefois dans l'abord agissons doucement,
Couvrons à l'infidèle un vif ressentiment ;
Et de ce que je tiens, ne donnant point d'indice,
Confondons son esprit par son propre artifice.
La voici, ma raison, renferme mes transports, 500
Et rends-toi pour un temps maîtresse du dehors.

SCÈNE V

Dona Elvire, Don Garcie.

DONA ELVIRE

Vous avez bien voulu que je vous fisse attendre ?

DON GARCIE

Ha ! Qu'elle cache bien.

DONA ELVIRE

On vient de nous apprendre
Que le roi votre père approuve vos projets,
Et veut bien que son fils nous rende nos sujets,
Et mon âme en a pris une allégresse extrême ?

505

DON GARCIE

Oui, Madame, et mon coeur s'en réjouit de même ;
Mais...

DONA ELVIRE

Le Tyran sans doute aura peine à parer
Les foudres que partout il entend murmurer ;
Et j'ose me flatter que le même courage
Qui put bien me soustraire à sa brutale rage ;
Et dans les murs d'Astorgue, arrachés de ses mains,
Me faire un sûr asile à braver ses desseins :
Pourra, de tout Léon, achevant la conquête,
Sous ses nobles efforts faire choir cette tête.

510

515

DON GARCIE

Le succès en pourra parler dans quelques jours,
Mais de grâce passons à quelque autre discours.
Puis-je sans trop oser vous prier de me dire,
À qui vous avez pris, Madame, soin d'écrire,
Depuis que le destin nous a conduits ici ?

520

DONA ELVIRE

Pourquoi cette demande ? Et d'où vient ce souci ?

DON GARCIE

D'un désir curieux de pure fantaisie.

DONA ELVIRE

La curiosité naît de la jalousie.

525

DON GARCIE

Non, ce n'est rien du tout de ce que vous pensez,
Vos ordres de ce mal me défendent assez.

DONA ELVIRE

Sans chercher plus avant quel intérêt vous presse,
J'ai deux fois à Léon écrit à la Comtesse ;
Et deux fois au Marquis Don Louis à Burgos.
Avec cette réponse êtes-vous en repos ?

530

DON GARCIE

Vous n'avez point écrit à quelque autre personne,
Madame ?

DONA ELVIRE

Non, sans doute, et ce discours m'étonne.

DON GARCIE

De grâce songez bien avant que d'assurer,
En manquant de mémoire on peut se parjurer.

535

DONA ELVIRE

Ma bouche sur ce point ne peut être parjure.

DON GARCIE

Elle a dit toutefois une haute imposture.

DONA ELVIRE

Prince.

DON GARCIE

Madame.

540

DONA ELVIRE

Ô ciel ! Quel est ce mouvement,
Avez-vous, dites-moi, perdu le jugement ?

DON GARCIE

Oui, oui, je l'ai perdu, lorsque dans votre vue,
J'ai pris pour mon malheur le poison qui me tue ;
Et que j'ai cru trouver quelque sincérité
Dans les traîtres appas, dont je fus enchanté.

545

DONA ELVIRE

De quelle trahison pouvez-vous donc vous plaindre ?

DON GARCIE

Ah ! Que ce coeur est double, et sait bien l'art de feindre ;
Mais tous moyens de fuir lui vont être soustraits,
Jetez ici les yeux, et connaissez vos traits ;
Sans avoir vu le reste, il m'est assez facile
De découvrir pour qui vous employez ce style.

550

DONA ELVIRE

Voilà donc le sujet qui vous trouble l'esprit ?

DON GARCIE

Vous ne rougissez pas en voyant cet écrit ?

DONA ELVIRE

L'innocence à rougir n'est point accoutumée.

555

DON GARCIE

Il est vrai qu'en ces lieux on la voit opprimée,
Ce billet démenti pour n'avoir point de seing.

DONA ELVIRE

Pourquoi le démentir, puisqu'il est de ma main ?

DON GARCIE

Encor est-ce beaucoup que de franchise pure,

Vous demeuriez d'accord, que c'est votre écriture ;
 Mais ce sera, sans doute, et j'en serais garant,
 Un billet qu'on envoie à quelque indifférent,
 Ou du moins ce qu'il a de tendresse évidente
 Sera pour une amie, ou pour quelque parente.

560

DONA ELVIRE

Non, c'est pour un amant, que ma main l'a formé,
 Et j'ajoute de plus pour un amant aimé.

565

DON GARCIE

Et je puis, ô perfide ! ...

DONA ELVIRE

Arrêtez, Prince indigne
 De ce lâche transport l'égarement insigne,
 Bien que de vous mon coeur ne prenne point de loi,
 Et ne doive en ces lieux aucun compte qu'à soi.
 Je veux bien me purger pour votre seul supplice,
 Du crime que m'impose un insolent caprice ;
 Vous serez éclairci, n'en doutez nullement,
 J'ai ma défense prête en ce même moment.
 Vous allez recevoir une pleine lumière,
 Mon innocence ici paraîtra toute entière ;
 Et je veux, vous mettant juge en votre intérêt,
 Vous faire prononcer vous-même votre arrêt.

570

575

DON GARCIE

Ce sont propos obscurs, qu'on ne saurait comprendre.

580

DONA ELVIRE

Bientôt à vos dépens vous me pourrez entendre.

Élise, holà !

SCÈNE VI

Élise, Dona Elvire, Don Garcie.

ÉLISE

Madame.

DONA ELVIRE

Observez bien au moins,

Si j'ose à vous tromper employer quelques soins,

585

Si par un seul coup d'oeil, ou geste qui l'instruise,

Je cherche de ce coup à parer la surprise.

Le billet que tantôt ma main avait tracé,

Répondez promptement, où l'avez-vous laissé ?

ÉLISE

Madame, j'ai sujet de m'avouer coupable,

590

Je ne sais comme il est demeuré sur ma table ;

Mais on vient de m'apprendre en ce même moment,

Que Don Lope venant dans mon appartement,

Par une liberté, qu'on lui voit se permettre,

A fureté partout, et trouvé cette lettre.

595

Comme il la dépliait, Léonor a voulu

S'en saisir promptement, avant qu'il eût rien lu ;

Et se jetant sur lui, la lettre contestée,

En deux justes moitiés dans leurs mains est restée,

Et Don Lope aussitôt prenant un prompt essor,
A dérobé la sienne aux soins de Léonor.

600

DONA ELVIRE

Avez-vous ici l'autre ?

ÉLISE

Oui, la voilà, Madame.

DONA ELVIRE

Donnez, nous allons voir qui mérite le blâme,
Avec votre moitié rassemblez celle-ci,
Lisez, et hautement, je veux l'entendre aussi.

605

DON GARCIE

Au Prince Don Garcie ! Ah.

DONA ELVIRE

Achevez de lire :
Votre âme pour ce mot ne doit pas s'interdire ?

DONA ELVIRE

Hé, bien que dites-vous ?

610

DON GARCIE

Ha ! Madame, je dis,
Qu'à cet objet mes sens demeurent interdits ;
Que je vois dans ma plainte une horrible injustice,
Et qu'il n'est point pour moi d'assez cruel supplice.

DONA ELVIRE

Il suffit, apprenez que si j'ai souhaité 615
Qu'à vos yeux cet écrit pût être présenté,
C'est pour le démentir, et cent fois me dédire
De tout ce que pour vous, vous y venez de lire.
Adieu Prince.

DON GARCIE

Madame, hélas ! Où fuyez-vous ? 620

DONA ELVIRE

Où vous ne serez point trop odieux jaloux.

DON GARCIE

Ha ! Madame, excusez un amant misérable,
Qu'un sort prodigieux a fait vers vous coupable,
Et qui, bien qu'il vous cause un courroux si puissant,
Eût été plus blâmable à rester innocent. 625
Car enfin, peut-il être une âme bien atteinte,
Dont l'espoir le plus doux ne soit mêlé de crainte ?
Et pourriez-vous penser que mon coeur eût aimé,
Si ce billet fatal ne l'eût point alarmé ?
S'il n'avait point frêmi des coups de cette foudre, 630
Dont je me figurais tout mon bonheur en poudre ;
Vous-même, dites-moi, si cet événement
N'eût pas dans mon erreur jeté tout autre amant ?
Si d'une preuve, hélas ! Qui me semblait si claire,
Je pouvais démentir... 635

DONA ELVIRE

Oui, vous le pouviez faire,
 Et dans mes sentiments, assez bien déclarés
 Vos doutes rencontraient des garants assurés ;
 Vous n'aviez rien à craindre ; et d'autres, sur ce gage,
 Auraient du monde entier bravé le témoignage.

640

DON GARCIE

Moins on mérite un bien qu'on nous fait espérer,
 Plus notre âme a de peine à pouvoir s'assurer ;
 Un sort trop plein de gloire à nos yeux est fragile,
 Et nous laisse aux soupçons une pente facile.
 Pour moi qui crois si peu mériter vos bontés,
 J'ai douté du bonheur de mes témérités ;
 J'ai cru que dans ces lieux rangés sous ma puissance
 Votre âme se forçait à quelque complaisance ;
 Que déguisant pour moi votre sévérité...

645

DONA ELVIRE

Et je pourrais descendre à cette lâcheté,
 Moi prendre le parti d'une honteuse feinte,
 Agir par les motifs d'une servile crainte,
 Trahir mes sentiments, et pour être en vos mains,
 D'un masque de faveur vous couvrir mes dédains ;
 La gloire sur mon coeur aurait si peu d'empire,
 Vous pouvez le penser, et vous me l'osez dire ?
 Apprenez que ce coeur ne sait point s'abaisser,
 Qu'il n'est rien sous les cieux qui puisse l'y forcer.
 Et s'il vous a fait voir, par une erreur insigne
 Des marques de bonté, dont vous n'étiez pas digne ;
 Qu'il saura bien montrer malgré votre pouvoir,
 La haine que pour vous il se résout d'avoir ;

650

655

660

Braver votre furie, et vous faire connaître
Qu'il n'a point été lâche, et ne veut jamais l'être.

DON GARCIE

Hé bien je suis coupable, et ne m'en défends pas, 665
Mais je demande grâce à vos divins appas ;
Je la demande au nom de la plus vive flamme,
Dont jamais deux beaux yeux aient fait brûler une âme.
Que si votre courroux ne peut être apaisé,
Si mon crime est trop grand pour se voir excusé, 670
Si vous ne regardez, ni l'amour qui le cause,
Ni le vif repentir que mon coeur vous expose ;
Il faut qu'un coup heureux, en me faisant mourir,
M'arrache à des tourments que je ne puis souffrir.
Non ne présumez pas, qu'ayant su vous déplaire, 675
Je puisse vivre une heure avec votre colère.
Déjà de ce moment la barbare longueur,
Sous ses cuisants remords fait succomber mon coeur;
Et de mille vautours les blessures cruelles,
N'ont rien de comparable à ses douleurs mortelles ; 680
Madame, vous n'avez qu'à me le déclarer,
S'il n'est point de pardon que je doive espérer,
Cette épée aussitôt, par un coup favorable
Va percer à vos yeux le coeur d'un misérable ;
Ce coeur, ce traître coeur, dont les perplexités, 685
Ont si fort outragé vos extrêmes bontés ;
Trop heureux en mourant, si ce coup légitime
Efface en votre esprit l'image de mon crime,
Et ne laisse aucuns traits de votre aversion
Au faible souvenir de mon affection ! 690
C'est l'unique faveur que demande ma flamme.

DONA ELVIRE

Ha ! Prince trop cruel !

DON GARCIE

Dites, parlez, Madame.

DONA ELVIRE

Faut-il encore pour vous conserver des bontés,
Et vous voir m'outrager par tant d'indignités.

695

DON GARCIE

Un coeur ne peut jamais outrager quand il aime,
Et ce que fait l'amour il l'excuse lui-même.

DONA ELVIRE

L'amour n'excuse point de tels emportements.

DON GARCIE

Tout ce qu'il a d'ardeur passe en ses mouvements,
Et plus il devient fort, plus il trouve de peine...

700

DONA ELVIRE

Non, ne m'en parlez point, vous méritez ma haine.

DON GARCIE

Vous me haïssez donc ?

DONA ELVIRE

J'y veux tâcher, au moins ;
Mais, hélas ! Je crains bien que j'y perde mes soins,
Et que tout le courroux qu'excite votre offense
Ne puisse jusque-là faire aller ma vengeance.

705

DON GARCIE

D'un supplice si grand ne tentez point l'effort,
Puisque pour vous venger je vous offre ma mort ;
Prononcez-en l'arrêt, et j'obéis sur l'heure.

DONA ELVIRE

Qui ne saurait haïr, ne peut vouloir qu'on meure.

710

DON GARCIE

Et moi, je ne puis vivre, à moins que vos bontés
Accordent un pardon à mes témérités,
Résolvez l'un des deux, de punir ou d'absoudre.

DONA ELVIRE

Hélas ! J'ai trop fait voir, ce que je puis résoudre.
Par l'aveu d'un pardon, n'est-ce pas se trahir,
Que dire au criminel qu'on ne le peut haïr ?

715

DON GARCIE

Ah ! C'en est trop, souffrez, adorable Princesse.

DONA ELVIRE

Laissez je me veux mal d'une telle faiblesse.

DON GARCIE

Enfin je suis...

SCÈNE VII

Don Lope, Don Garcie.

DON LOPE

Seigneur, je viens vous informer
D'un secret dont vos feux ont droit de s'alarmer.

720

DON GARCIE

Ne me viens point parler de secret ni d'alarme
Dans les doux mouvements du transport qui me charme,
Après ce qu'à mes yeux on vient de présenter,
Il n'est point de soupçons que je doive écouter ;
Et d'un divin objet la bonté sans pareille,
À tous ces vains rapports, doit fermer mon oreille,
Ne m'en fais plus.

725

DON LOPE

Seigneur, je veux ce qu'il vous plaît,
Mes soins en tout ceci n'ont que votre intérêt ;
J'ai cru que le secret que je viens de surprendre,
Méritait bien qu'en hâte on vous le vînt apprendre ;
Mais puisque vous voulez que je n'en touche rien,
Je vous dirai, Seigneur, pour changer d'entretien,
Que déjà dans Léon on voit chaque famille
Lever le masque au bruit des troupes de Castille,
Et que surtout le peuple y fait pour son vrai Roi

730

735

Un éclat à donner au tyran de l'effroi.

DON GARCIE

La Castille du moins n'aura pas la victoire,
Sans que nous essayions d'en partager la gloire ;
Et nos troupes aussi peuvent être en état,
D'imprimer quelque crainte au coeur de Mauregat.
Mais quel est ce secret dont tu voulais m'instruire,
Voyons un peu ?

740

DON LOPE

Seigneur, je n'ai rien à vous dire.

745

DON GARCIE

Va, va, parle, mon coeur t'en donne le pouvoir.

DON LOPE

Vos paroles, Seigneur, m'en ont trop fait savoir,
Et puisque mes avis ont de quoi vous déplaire,
Je saurai désormais trouver l'art de me taire.

DON GARCIE

Enfin, je veux savoir la chose absolument.

750

DON LOPE

Je ne réplique point à ce commandement ;
Mais, Seigneur, en ce lieu le devoir de mon zèle
Trahirait le secret d'une telle nouvelle.
Sortons pour vous l'apprendre, et sans rien embrasser,
Vous-même vous verrez ce qu'on en doit penser.

755

ACTE III

SCÈNE PREMIERE

Dona ELvire, Élise.

DONA ELVIRE

Élise, que dis-tu de l'étrange faiblesse,
Que vient de témoigner le coeur d'une Princesse ?
Que dis-tu de me voir tomber si promptement,
De toute la chaleur de mon ressentiment ;
Et malgré tant d'éclat relâcher mon courage
Au pardon trop honteux d'un si cruel outrage ?

760

ÉLISE

Moi, je dis que d'un coeur que nous pouvons chérir,
Une injure sans doute est bien dure à souffrir :
Mais que s'il n'en est point qui davantage irrite,
Il n'en est point aussi qu'on pardonne si vite ;
Et qu'un coupable aimé triomphe à nos genoux
De tous les prompts transports du plus bouillant courroux,
D'autant plus aisément, Madame, quand l'offense
Dans un excès d'amour peut trouver sa naissance;
Ainsi quelque dépit que l'on vous ait causé,
Je ne m'étonne point de le voir apaisé ;
Et je sais quel pouvoir, malgré votre menace,

765

770

À de pareils forfaits donnera toujours grâce.

DONA ELVIRE

Ah ! Sache quelque ardeur qui m'impose des lois,
Que mon front a rougi pour la dernière fois ; 775
Et que si désormais on pousse ma colère,
Il n'est point de retour qu'il faille qu'on espère.
Quand je pourrais reprendre un tendre sentiment,
C'est assez contre lui que l'éclat d'un serment ;
Car enfin un esprit qu'un peu d'orgueil inspire, 780
Trouve beaucoup de honte à se pouvoir dédire ;
Et souvent aux dépens d'un pénible combat,
Fait sur ses propres vœux un illustre attentat,
S'obstine par honneur, et n'a rien qu'il n'immole
À la noble fierté de tenir sa parole. 785
Ainsi dans le pardon que l'on vient d'obtenir,
Ne prends point de clartés pour régler l'avenir ;
Et quoi qu'à mes destins la fortune prépare,
Crois que je ne puis être au Prince de Navarre,
Que de ces noirs accès qui troublent sa raison, 790
Il n'ait fait éclater l'entière guérison,
Et réduit tout mon coeur, que ce mal persécute,
À n'en plus redouter l'affront d'une rechute.

ÉLISE

Mais quel affront nous fait le transport d'un jaloux ?

DONA ELVIRE

En est-il un qui soit plus digne de courroux ? 795
Et puisque notre coeur fait un effort extrême,
Lorsqu'il se peut résoudre à confesser qu'il aime ;
Puisque l'honneur du sexe en tout temps rigoureux,

Oppose un fort obstacle à de pareils aveux.
L'amant qui voit pour lui franchir un tel obstacle,
Doit-il impunément douter de cet oracle ?
Et n'est-il pas coupable alors qu'il ne croit pas,
Ce qu'on ne dit jamais qu'après de grands combats ?

800

ÉLISE

Moi, je tiens que toujours un peu de défiance,
En ces occasions n'a rien qui nous offense ;
Et qu'il est dangereux qu'un coeur qu'on a charmé,
Soit trop persuadé, Madame, d'être aimé,
Si...

805

DONA ELVIRE

N'en disputons plus, chacun a sa pensée,
C'est un scrupule enfin dont mon âme est blessée ;
Et contre mes désirs, je sens je ne sais quoi,
Me prédire un éclat entre le Prince et moi ;
Qui malgré ce qu'on doit aux vertus dont il brille.[..]
Mais ô ciel ! En ces lieux Don Sylve de Castille ;
Ah ! Seigneur, par quel sort vous vois-je maintenant ?

810

815

SCÈNE II

Don Sylve, Dona Elvire

DON SYLVE

Je sais que mon abord, Madame, est surprenant,
Et qu'être sans éclat entré dans cette ville,
Dont l'ordre d'un rival rend l'accès difficile ;
Qu'avoir pu me soustraire aux yeux de ses soldats,

C'est un événement que vous n'attendiez pas. 820
 Mais si j'ai dans ces lieux franchi quelques obstacles,
 L'ardeur de vous revoir peut bien d'autres miracles,
 Tout mon coeur a senti par de trop rudes coups
 Le rigoureux destin d'être éloigné de vous ;
 Et je n'ai pu nier au tourment qui le tue, 825
 Quelques moments secrets d'une si chère vue.
 Je viens vous dire donc que je rends grâce aux Cieux,
 De vous voir hors des mains d'un tyran odieux ;
 Mais parmi les douceurs d'une telle aventure,
 Ce qui m'est un sujet d'éternelle torture, 830
 C'est de voir qu'à mon bras les rigueurs de mon sort,
 Ont envié l'honneur de cet illustre effort,
 Et fait à mon rival, avec trop d'injustice,
 Offrir les doux périls d'un si fameux service ;
 Oui, Madame, j'avais pour rompre vos liens 835
 Des sentiments sans doute aussi beaux que les siens ;
 Et je pouvais pour vous gagner cette victoire,
 Si le Ciel n'eût voulu m'en dérober la gloire.

DONA ELVIRE

Je sais, Seigneur, je sais, que vous avez un coeur,
 Qui des plus grands périls vous peut rendre vainqueur ; 840
 Et je ne doute point que ce généreux zèle,
 Dont la chaleur vous pousse à venger ma querelle,
 N'eût contre les efforts d'un indigne projet,
 Pu faire en ma faveur tout ce qu'un autre a fait.
 Mais sans cette action dont vous étiez capable, 845
 Mon sort à la Castille est assez redevable ;
 On sait ce qu'en ami, plein d'ardeur et de foi,
 Le Comte votre père a fait pour le feu Roi,
 Après l'avoir aidé, jusqu'à l'heure dernière,
 Il donne en ses États, un asile à mon Frère. 850

Quatre lustres entiers, il y cache son sort
 Aux barbares fureurs de quelque lâche effort;
 Et pour rendre à son front l'éclat d'une Couronne,
 Contre nos ravisseurs vous marchez en personne.
 N'êtes-vous pas content, et ces soins généreux, 855
 Ne m'attachent-ils point par d'assez puissants noeuds ?
 Quoi ? Votre âme, Seigneur, serait-elle obstinée
 À vouloir asservir toute ma destinée;
 Et faut-il que jamais il ne tombe sur nous
 L'ombre d'un seul bienfait qu'il ne vienne de vous ? 860
 Ah ! Souffrez dans les maux, où mon destin m'expose,
 Qu'aux soins d'un autre aussi, je doive quelque chose ;
 Et ne vous plaignez point de voir un autre bras,
 Acquérir de la gloire, où le vôtre n'est pas.

DON SYLVE

Oui, Madame, mon coeur doit cesser de s'en plaindre, 865
 Avec trop de raison vous voulez m'y contraindre,
 Et c'est injustement qu'on se plaint d'un malheur,
 Quand un autre plus grand s'offre à notre douleur.
 Ce secours d'un Rival m'est un cruel martyr ;
 Mais, hélas ! De mes maux, ce n'est pas là le pire, 870
 Le coup, le rude coup, dont je suis atterré,
 C'est de me voir par vous ce rival préféré.
 Oui, je ne vois que trop, que ses feux pleins de gloire,
 Sur les miens dans votre âme emportent la victoire ;
 Et cette occasion de servir vos appas, 875
 Cet avantage offert de signaler son bras,
 Cet éclatant exploit qui vous fut salutaire,
 N'est que le pur effet du bonheur de vous plaire.
 Que le secret pouvoir d'un astre merveilleux,
 Qui fait tomber la gloire, où s'attachent vos vœux ; 880
 Ainsi tous mes efforts ne seront que fumée,

Contre vos fiers tyrans je conduis une armée.
Mais je marche en tremblant à cet illustre emploi,
Assuré que vos vœux ne seront pas pour moi,
Et que s'ils sont suivis, la fortune prépare 885
L'heur des plus beaux succès aux soins de la Navarre.
Ah ! Madame, faut-il me voir précipité
De l'espoir glorieux dont je m'étais flatté ;
Et ne puis-je savoir quels crimes on m'impute,
Pour avoir mérité cette effroyable chute ? 890

DONA ELVIRE

Ne me demandez rien avant que regarder,
Ce qu'à mes sentiments vous devez demander ;
Et sur cette froideur qui semble vous confondre,
Répondez-vous, Seigneur, ce que je puis répondre ;
Car enfin tous vos soins ne sauraient ignorer 895
Quels secrets de votre âme on m'a su déclarer,
Et je la crois cette âme, et trop noble, et trop haute,
Pour vouloir m'obliger à commettre une faute ;
Vous-même, dites-vous, s'il est de l'équité,
De me voir couronner une infidélité. 900
Si vous pouviez m'offrir, sans beaucoup d'injustice
Un cœur à d'autres yeux offert en sacrifice,
Vous plaindre avec raison, et blâmer mes refus,
Lorsqu'ils veulent d'un crime affranchir vos vertus.
Oui, Seigneur, c'est un crime, et les premières flammes, 905
Ont des droits si sacrés sur les illustres âmes,
Qu'il faut perdre grandeurs et renoncer au jour,
Plutôt que de pencher vers un second amour.
J'ai pour vous cette ardeur que peut prendre l'estime,
Pour un courage haut, pour un cœur magnanime ; 910
Mais n'exigez de moi que ce que je vous dois,
Et soutenez l'honneur de votre premier choix.

Malgré vos feux nouveaux, voyez quelle tendresse
 Vous conserve le coeur de l'aimable Comtesse ;
 Ce que pour un ingrat (car vous l'êtes Seigneur,) 915
 Elle a d'un choix constant refusé de bonheur.
 Quel mépris généreux dans son ardeur extrême,
 Elle a fait de l'éclat, que donne un diadème ;
 Voyez combien d'efforts pour vous elle a bravés,
 Et rendez à son coeur ce que vous lui devez. 920

DON SYLVE

Ah ! Madame, à mes yeux n'offrez point son mérite,
 Il n'est que trop présent à l'ingrat qui la quitte ;
 Et si mon coeur vous dit, ce que pour elle il sent,
 J'ai peur qu'il ne soit pas envers vous innocent.
 Oui, ce coeur l'ose plaindre, et ne suit pas sans peine 925
 L'impérieux effort de l'amour qui l'entraîne,
 Aucun espoir pour vous n'a flatté mes désirs,
 Qui ne m'ait arraché pour elle des soupirs ;
 Qui n'ait dans ses douceurs fait jeter à mon âme,
 Quelques tristes regards, vers sa première flamme 930
 Se reprocher l'effet de vos divins attraits,
 Et mêler des remords à mes plus chers souhaits.
 J'ai fait plus que cela, puisqu'il vous faut tout dire,
 Oui, j'ai voulu sur moi vous ôter votre empire,
 Sortir de votre chaîne, et rejeter mon coeur, 935
 Sous le joug innocent de son premier vainqueur.
 Mais après mes efforts, ma constance abattue,
 Voit un cours nécessaire à ce mal qui me tue ;
 Et dût être mon sort à jamais malheureux,
 Je ne puis renoncer à l'espoir de mes vœux ; 940
 Je ne saurais souffrir l'épouvantable idée
 De vous voir par un autre à mes yeux possédée ;
 Et le flambeau du jour qui m'offre vos appas,

Doit avant cet hymen éclairer mon trépas.
Je sais que je trahis une princesse aimable ;
Mais, Madame, après tout mon coeur est-il coupable ;
Et le fort ascendant, que prend votre beauté,
Laisse-t-il aux esprits aucune liberté ?
Hélas ! Je suis ici, bien plus à plaindre qu'elle,
Son coeur, en me perdant, ne perd qu'un infidèle.
D'un pareil déplaisir on se peut consoler ;
Mais moi par un malheur qui ne peut s'égalér,
J'ai celui de quitter une aimable personne,
Et tous les maux encore que mon amour me donne.

945

950

DONA ELVIRE

Vous n'avez que les maux que vous voulez avoir,
Et toujours notre coeur est en notre pouvoir ;
Il peut bien quelquefois montrer quelque faiblesse,
Mais enfin, sur nos sens, la raison, la maîtresse...

955

SCÈNE III

Don Gacie, Dona Elvire, Don Sylve.

DON GARCIE

Madame, mon abord, comme je connais bien,
Assez mal-à-propos trouble votre entretien ;
Et mes pas en ce lieu, s'il faut que je le die,
Ne croyaient pas trouver si bonne compagnie.

960

DONA ELVIRE

Cette vue, en effet, surprend au dernier point,
Et de même que vous, je ne l'attendais point.

DON GARCIE

Oui, Madame, je crois que de cette visite, 965
Comme vous l'assurez, vous n'étiez point instruite ;
Mais, Seigneur, vous deviez nous faire au moins l'honneur
De nous donner avis de ce rare bonheur ;
Et nous mettre en état, sans nous vouloir surprendre,
De vous rendre en ces lieux ce qu'on voudrait vous rendre. 970

DON SYLVE

Les héroïques soins vous occupent si fort,
Que de vous en tirer, Seigneur, j'aurais eu tort ;
Et des grands conquérants les sublimes pensées
Sont aux civilités avec peine abaissées.

DON GARCIE

Mais les grands conquérants, dont on vante les soins, 975
Loin d'aimer le secret, affectent les témoins.
Leur âme dès l'enfance à la gloire élevée,
Les fait dans leurs projets aller tête levée ;
Et s'appuyant toujours sur des hauts sentiments,
Ne s'abaisse jamais à des déguisements. 980
Ne commettez-vous point vos vertus héroïques,
En passant dans ces lieux par des sourdes pratiques ;
Et ne craignez-vous point qu'on puisse, aux yeux de tous
Trouver cette action trop indigne de vous ?

DON SYLVE

Je ne sais si quelqu'un blâmera ma conduite, 985
Au secret que j'ai fait d'une telle visite ;
Mais je sais qu'aux projets qui veulent la clarté,
Prince, je n'ai jamais cherché l'obscurité.

Et quand j'aurai sur vous à faire une entreprise,
Vous n'aurez pas sujet de blâmer la surprise : 990
Il ne tiendra qu'à vous de vous en garantir,
Et l'on prendra le soin de vous en avertir.
Cependant demeurons aux termes ordinaires,
Remettons nos débats après d'autres affaires ;
Et d'un sang un peu chaud réprimant les bouillons, 995
N'oublions pas tous deux, devant qui nous parlons ?

DONA ELVIRE

Prince, vous avez tort, et sa visite est telle,
Que vous...

DON GARCIE

Ah ! C'en est trop que prendre sa querelle,
Madame, et votre esprit devrait feindre un peu mieux, 1000
Lorsqu'il veut ignorer sa venue en ces lieux.
Cette chaleur si prompte à vouloir la défendre,
Persuade assez mal qu'elle ait pu vous surprendre.

DONA ELVIRE

Quoi que vous soupçonniez, il m'importe si peu,
Que j'aurais du regret d'en faire un désaveu. 1005

DON GARCIE

Poussez donc jusqu'au bout cet orgueil héroïque,
Et que sans hésiter tout votre coeur s'explique ;
C'est au déguisement donner trop de crédit,
Ne désavouez rien, puisque vous l'avez dit.
Tranchez, tranchez le mot, forcez toute contrainte, 1010
Dites que de ses feux vous ressentez l'atteinte ;

Que pour vous sa présence a des charmes si doux...

DONA ELVIRE

Et si je veux l'aimer, m'en empêcherez-vous ?
 Avez-vous sur mon coeur quelque empire à prétendre ?
 Et pour régler mes vœux, ai-je votre ordre à prendre ? 1015
 Sachez que trop d'orgueil a pu vous décevoir,
 Si votre coeur sur moi s'est cru quelque pouvoir ;
 Et que mes sentiments sont d'une âme trop grande
 Pour vouloir les cacher, lorsqu'on me les demande :
 Je ne vous dirai point si le comte est aimé, 1020
 Mais apprenez de moi qu'il est fort estimé,
 Que ses hautes vertus, pour qui je m'intéresse,
 Méritent mieux que vous les vœux d'une Princesse,
 Que je garde aux ardeurs, aux soins qu'il me fait voir
 Tout le ressentiment qu'une âme puisse avoir. 1025
 Et que si des destins la fatale puissance,
 M'ôte la liberté d'être sa récompense ;
 Au moins est-il en moi de promettre à ses vœux,
 Qu'on ne me verra point le butin de vos feux.
 Et sans vous amuser d'une attente frivole, 1030
 C'est à quoi je m'engage, et je tiendrai parole.
 Voilà mon coeur ouvert, puisque vous le voulez,
 Et mes vrais sentiments à vos yeux étalés ;
 Êtes-vous satisfait, et mon âme attaquée,
 S'est-elle à votre avis assez bien expliquée ? 1035
 Voyez pour vous ôter tout lieu de soupçonner,
 S'il reste quelque jour encore à vous donner ;
 Cependant si vos soins s'attachent à me plaire,
 Songez que votre bras, Comte, m'est nécessaire ;
 Et d'un capricieux quels que soient les transports, 1040
 Qu'à punir nos tyrans, il doit tous ses efforts.
 Fermez l'oreille enfin à toute sa furie,

Et pour vous y porter, c'est moi qui vous en prie.

SCÈNE IV

Don Garcie, Don Sylve.

DON GARCIE

Tout vous rit, et votre âme, en cette occasion
Jouit superbement de ma confusion ; 1045
Il vous est doux de voir un aveu plein de gloire,
Sur les feux d'un rival marquer votre victoire ;
Mais c'est à votre joie un surcroît sans égal,
D'en avoir pour témoins les yeux de ce rival ;
Et mes prétentions hautement étouffées, 1050
À vos vœux triomphants sont d'illustres trophées ;
Goûtez à pleins transports ce bonheur éclatant,
Mais sachez qu'on n'est pas encore où l'on prétend.
La fureur qui m'anime a de trop justes causes,
Et l'on verra peut-être arriver bien des choses ; 1055
Un désespoir va loin quand il est échappé,
Et tout est pardonnable à qui se voit trompé.
Si l'ingrate à mes yeux pour flatter votre flamme,
À jamais n'être à moi vient d'engager son âme ;
Je saurai bien trouver dans mon juste courroux 1060
Les moyens d'empêcher qu'elle ne soit à vous.

DON SYLVE

Cet obstacle n'est pas ce qui me met en peine,
Nous verrons quelle attente en tout cas sera vaine,
Et chacun de ses feux pourra par sa valeur,
Ou défendre la gloire, ou venger le malheur. 1065
Mais comme entre rivaux, l'âme la plus posée,

À des termes d'aigreur, trouve une pente aisée,
Et que je ne veux point qu'un pareil entretien
Puisse trop échauffer votre esprit et le mien ;
Prince, affranchissez-moi d'une gêne secrète,
Et me donnez moyen de faire ma retraite.

1070

DON GARCIE

Non, non, ne craignez point qu'on pousse votre esprit,
À violer ici l'ordre qu'on vous prescrit ;
Quelque juste fureur qui me presse, et vous flatte,
Je sais, Comte, je sais, quand il faut qu'elle éclate.
Ces lieux vous sont ouverts, oui, sortez-en, sortez,
Glorieux des douceurs que vous en remportez ;
Mais encore une fois, apprenez que ma tête
Peut seule dans vos mains mettre votre conquête.

1075

DON SYLVE

Quand nous en serons là, le sort en notre bras
De tous nos intérêts vuidera les débats.

1080

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

Dona Elvire, Don Alvar.

DONA ELVIRE

Retournez, Don Alvar, et perdez l'espérance,
De me persuader l'oubli de cette offense ;
Cette plaie en mon coeur ne saurait se guérir,
Et les soins qu'on en prend ne font rien que l'aigrir.
À quelques faux respects croit-il que je défère ?
Non, non, il a poussé trop avant ma colère ;
Et son vain repentir qui porte ici vos pas,
Sollicite un pardon que vous n'obtiendrez pas.

1085

DON ALVAR

Madame, il fait pitié, jamais coeur, que je pense,
Par un plus vif remords n'expia son offense ;
Et si dans sa douleur vous le considériez,
Il toucherait votre âme, et vous l'excuseriez.
On sait bien que le prince est dans un âge à suivre
Les premiers mouvements, où son âme se livre,
Et qu'en un sang bouillant, toutes les passions
Ne laissent guère place à des réflexions.
Don Lope, prévenu d'une fausse lumière,

1090

1095

De l'erreur de son maître, a fourni la matière ;
 Un bruit assez confus, dont le zèle indiscret, 1100
 A de l'abord du Comte éventé le secret.
 Vous avait mise aussi de cette intelligence,
 Qui dans ces lieux gardés a donné sa présence,
 Le prince a cru l'avis, et son amour séduit,
 Sur une fausse alarme, a fait tout ce grand bruit ; 1105
 Mais d'une telle erreur son âme est revenue,
 Votre innocence, enfin, lui vient d'être connue,
 Et Don Lope, qu'il chasse, est un visible effet
 Du vif remords qu'il sent de l'éclat qu'il a fait.

DONA ELVIRE

Ah ! C'est trop promptement qu'il croit mon innocence, 1110
 Il n'en a pas encore une entière assurance ;
 Dites-lui, dites-lui qu'il doit bien tout peser,
 Et ne se hâter point, de peur de s'abuser.

DON ALVAR

Madame, il sait trop bien...

DONA ELVIRE

Mais, dom Alvar, de grâce, 1115
 N'étendons pas plus loin un discours qui me lasse,
 Il réveille un chagrin qui vient à contre-temps,
 En troubler dans mon coeur d'autres plus importants.
 Oui, d'un trop grand malheur la surprise me presse,
 Et le bruit du trépas de l'illustre Comtesse, 1120
 Doit s'emparer si bien de tout mon déplaisir,
 Qu'aucun autre souci n'a droit de me saisir.

DON ALVAR

Madame, ce peut être une fausse nouvelle,
Mais mon retour au Prince, en porte une cruelle.

DONA ELVIRE

De quelque grand ennui qu'il puisse être agité,
Il en aura toujours moins qu'il n'a mérité.

1125

SCÈNE II

Élise, Dona Elvire.

ÉLISE

J'attendais qu'il sortît, Madame, pour vous dire?
Ce qui veut maintenant que votre âme respire,
Puisque votre chagrin dans un moment d'ici,
Du sort de Done Ignès peut se voir éclairci.
Un inconnu qui vient pour cette confidence?
Vous fait par un des siens demander audience.

1130

DONA ELVIRE

Élise, il faut le voir? qu'il vienne promptement.

ÉLISE

Mais il veut n'être vu que de vous seulement ;
Et par cet envoyé, Madame, il sollicite?
Qu'il puisse sans témoins vous rendre sa visite.

1135

DONA ELVIRE

Hé? bien nous serons seuls, et je vais l'ordonner,
Tandis que tu prendras le soin de l'amener ;
Que mon impatience en ce moment est forte !
Ô ! Destins, est-ce joie, ou douleur qu'on m'apporte ?

1140

SCÈNE III

Élise, Don Pèdre.

ÉLISE

Où... ?

DON PÈDRE

Si vous me cherchez, Madame, me voici.

ÉLISE

En quel lieu votre maître...

DON PÈDRE

Il est proche d'ici :
Le ferai-je venir ?

1145

ÉLISE

Dites-lui qu'il s'avance,
Assuré qu'on l'attend avec impatience,
Et qu'il ne se verra d'aucuns yeux éclairé ;
Je ne sais quel secret en doit être auguré,
Tant de précautions qu'il affecte de prendre...

1150

Mais le voici déjà.

SCÈNE IV

Élise, Donna Ignès.

ÉLISE

Seigneur, pour vous attendre
On a fait... Mais que vois-je, Ha ! Madame, mes yeux...

DONA IGNÈS *(en habit de cavalier)*

Ne me découvrez point, Élise, dans ces lieux,
Et laissez respirer ma triste destinée, 1155
Sous une feinte mort, que je me suis donnée.
C'est elle qui m'arrache à tous mes fiers tyrans,
Car je puis sous ce nom comprendre mes parents ;
J'ai par elle évité cet hymen redoutable,
Pour qui j'aurais souffert une mort véritable ; 1160
Et sous cet équipage, et le bruit de ma mort
Il faut cacher à tous le secret de mon sort,
Pour me voir à l'abri de l'injuste poursuite,
Qui pourrait dans ces lieux persécuter ma fuite.

ÉLISE

Ma surprise en public eût trahi vos désirs, 1165
Mais allez là-dedans étouffer des soupirs ;
Et des charmants transports d'une pleine allégresse,
Saisir à votre aspect le coeur de la Princesse ;
Vous la trouverez seule, elle-même a pris soin
Que votre abord fût libre, et n'eût aucun témoin ; 1170
Vois-je pas Don Alvar ?

SCÈNE V

DON ALVAR *(seul)*

Le prince me renvoie,
Vous prier que pour lui votre crédit s'emploie,
De ses jours, belle Élise, on doit n'espérer rien,
S'il n'obtient par vos soins un moment d'entretien, 1175
Son âme a des transports... Mais le voici lui-même.

SCÈNE VI

Don Garcie, Élise.

DON GARCIE

Ah ! Sois un peu sensible à ma disgrâce extrême,
Élise, et prends pitié d'un coeur infortuné,
Qu'aux plus vives douleurs tu vois abandonné.

ÉLISE

C'est avec d'autres yeux que ne fait la princesse, 1180
Seigneur, que je verrais le tourment qui vous presse ;
Mais nous avons du Ciel, ou du tempérament,
Que nous jugeons de tout chacun diversement.
Et puisqu'elle vous blâme, et que sa fantaisie,
Lui fait un monstre affreux de votre jalousie ; 1185
Je serais complaisant, et voudrais m'efforcer
De cacher à ses yeux ce qui peut les blesser.
Un amant suit sans doute une utile méthode,
S'il fait qu'à notre humeur la sienne s'accommode,
Et cent devoirs font moins que ces ajustements, 1190
Qui font croire en deux coeurs les mêmes sentiments.
L'art de ces deux rapports fortement les assemble,

Et nous n'aimons rien tant que ce qui nous ressemble.

DON GARCIE

Je le sais, mais, hélas ! Les destins inhumains,
S'opposent à l'effet de ces justes desseins ; 1195
Et malgré tous mes soins viennent toujours me tendre
Un piège, dont mon coeur ne saurait se défendre ;
Ce n'est pas que l'ingrate aux yeux de mon rival,
N'ait fait contre mes feux un aveu trop fatal ;
Et témoigné pour lui des excès de tendresse, 1200
Dont le cruel objet me reviendra sans cesse :
Mais comme trop d'ardeur, enfin, m'avait séduit,
Quand j'ai cru qu'en ces lieux elle l'ait introduit,
D'un trop cuisant ennui je sentirais l'atteinte,
À lui laisser sur moi quelque sujet de plainte. 1205
Oui, je veux faire au moins, si je m'en vois quitté,
Que ce soit de son coeur pure infidélité ;
Et venant m'excuser d'un trait de promptitude,
Dérober tout prétexte à son ingratitude.

ÉLISE

Laissez un peu de temps à son ressentiment, 1210
Et ne la voyez point, Seigneur, si promptement.

DON GARCIE

Ah ! Si tu me chéris, obtiens que je la voie,
C'est une liberté qu'il faut qu'elle m'octroie ;
Je ne pars point d'ici, qu'au moins son fier dédain.

ÉLISE

De grâce différez l'effet de ce dessein. 1215

DON GARCIE

Non, ne m'oppose point une excuse frivole.

ÉLISE

Il faut que ce soit elle, avec une parole,
Qui trouve les moyens de le faire en aller.
Demeurez donc, Seigneur, je m'en vais lui parler.

DON GARCIE

Dis-lui, que j'ai d'abord banni de ma présence,
Celui dont les avis ont causé mon offense,
Que Don Lope jamais...

1220

SCÈNE VII

Don Garcie, Don Alvar.

DON GARCIE

Que vois-je ! Ô justes cieux,
Faut-il que je m'assure au rapport de mes yeux ?
Ah ! Sans doute ils me sont des témoins trop fidèles,
Voilà le comble affreux de mes peines mortelles.
Voici le coup fatal qui devait m'accabler,
Et quand par des soupçons je me sentais troubler,
C'était, c'était le ciel, dont la sourde menace
Présageait à mon coeur cette horrible disgrâce.

1225

1230

DON ALVAR

Qu'avez-vous vu, Seigneur, qui vous puisse émouvoir ?

DON GARCIE

J'ai vu ce que mon âme a peine à concevoir,
Et le renversement de toute la nature
Ne m'étonnerait pas comme cette aventure ;
C'en est fait... Le destin... Je ne saurais parler.

1235

DON ALVAR

Seigneur, que votre esprit tâche à se rappeler.

DON GARCIE

J'ai vu... Vengeance, ô ciel !

DON ALVAR

Quelle atteinte soudaine...

DON GARCIE

J'en mourrai, Don Alvar, la chose est bien certaine.

DON ALVAR

Mais, Seigneur, qui pourrait... ?

1240

DON GARCIE

Ah ! Tout est ruiné,
Je suis, je suis trahi, je suis assassiné ;
Un homme, sans mourir te le puis-je bien dire,
Un homme dans les bras de l'infidèle Elvire ?

DON ALVAR

Ah ! Seigneur, la princesse est vertueuse au point.

1245

DON GARCIE

Ah ! Sur ce que j'ai vu ne me contestez point.

Don Alvar : c'en est trop que soutenir sa gloire,

Lorsque mes yeux font foi d'une action si noire.

DON ALVAR

Seigneur, nos passions nous font prendre souvent

Pour chose véritable un objet décevant ;

1250

Et de croire qu'une âme à la vertu nourrie,

Se puisse...

DON GARCIE

Don Alvar, laissez-moi je vous prie,

Un conseiller me choque en cette occasion,

Et je ne prends avis que de ma passion.

1255

DON ALVAR

Il ne faut rien répondre à cet esprit farouche.

DON GARCIE

Ah ! Que sensiblement cette atteinte me touche ;

Mais il faut voir qui c'est, et de ma main punir...

La voici, ma fureur, te peux-tu retenir ?

SCÈNE VIII

Dona Elvire, Don Garcie, Élise.

DONA ELVIRE

Hé bien ! Que voulez-vous, et quel espoir, de grâce,
Après vos procédés peut flatter votre audace ?
Osez-vous à mes yeux encore vous présenter,
Et que me direz-vous que je doive écouter ?

1260

DON GARCIE

Que toutes les horreurs, dont une âme est capable
À vos déloyautés n'ont rien de comparable,
Que le sort, les démons, et le ciel en courroux,
N'ont jamais rien produit de si méchant que vous.

1265

DONA ELVIRE

Ah ! Vraiment j'attendais l'excuse d'un outrage,
Mais à ce que je vois, c'est un autre langage.

DON GARCIE

Oui, oui, c'en est un autre, et vous n'attendiez pas
Que j'eusse découvert le traître dans vos bras,
Qu'un funeste hasard par la porte entr'ouverte,
Eût offert à mes yeux votre honte, et ma perte.
Est-ce l'heureux amant sur ses pas revenu,
Ou quelque autre rival qui m'était inconnu ?
Ô ciel ! Donne à mon coeur des forces suffisantes
Pour pouvoir supporter des douleurs si cuisantes,
Rougissez maintenant, vous en avez raison,
Et le masque est levé de votre trahison.
Voilà ce que marquaient les troubles de mon âme,

1270

1275

1280

Ce n'était pas en vain que s'alarmait ma flamme ;
 Par ces fréquents soupçons qu'on trouvait odieux,
 Je cherchais le malheur qu'ont rencontré mes yeux.
 Et malgré tous vos soins, et votre adresse à feindre,
 Mon astre me disait ce que j'avais à craindre ; 1285
 Mais ne présumez pas que sans être vengé,
 Je souffre le dépit de me voir outragé.
 Je sais que sur les vœux on n'a point de puissance,
 Que l'amour veut partout naître sans dépendance,
 Que jamais par la force on n'entra dans un coeur, 1290
 Et que toute âme est libre à nommer son vainqueur :
 Aussi ne trouverais-je aucun sujet de plainte,
 Si pour moi votre bouche avait parlé sans feinte,
 Et son arrêt livrant mon espoir à la mort,
 Mon coeur n'aurait eu droit de s'en prendre qu'au sort. 1295
 Mais d'un aveu trompeur voir ma flamme applaudie,
 C'est une trahison, c'est une perfidie,
 Qui ne saurait trouver de trop grands châtiments,
 Et je puis tout permettre à mes ressentiments ;
 Non, non, n'espérez rien après un tel outrage, 1300
 Je ne suis plus à moi, je suis tout à la rage,
 Trahi de tous côtés, mis dans un triste état,
 Il faut que mon amour se venge avec éclat,
 Qu'ici j'immole tout à ma fureur extrême,
 Et que mon désespoir achève par moi-même. 1305

DONA ELVIRE

Assez paisiblement vous a-t-on écouté,
 Et pourrai-je à mon tour parler en liberté ?

DON GARCIE

Et par quels beaux discours, que l'artifice inspire...

DONA ELVIRE

Si vous avez encore quelque chose à me dire,
Vous pouvez l'ajouter, je suis prête à l'ouïr,
Sinon faites au moins que je puisse jouir
De deux, ou trois moments de paisible audience.

1310

DON GARCIE

Hé bien, j'écoute, ô Ciel, quelle est ma patience !

DONA ELVIRE

Je force ma colère, et veux sans nulle aigreur,
Répondre à ce discours si rempli de fureur.

1315

DON GARCIE

C'est que vous voyez bien...

DONA ELVIRE

Ah ! J'ai prêté l'oreille,
Autant qu'il vous a plu rendez-moi la pareille ;
J'admire mon destin, et jamais sous les Cieux,
Il ne fut rien, je crois, de si prodigieux,
Rien dont la nouveauté soit plus inconcevable,
Et rien que la raison rende moins supportable.
Je me vois un amant, qui sans se rebuter
Applique tous ses soins à me persécuter,
Qui dans tout cet amour que sa bouche m'exprime,
Ne conserve pour moi nul sentiment d'estime,
Rien au fond de ce coeur qu'ont pu blesser mes yeux,
Qui fasse droit au sang que j'ai reçu des Cieux.
Et de mes actions défende l'innocence

1320

1325

Contre le moindre effort d'une fausse apparence. 1330
 Oui, je vois... Ah ! Surtout ne m'interrompez point,
 Je vois, dis-je, mon sort malheureux à ce point,
 Qu'un coeur qui dit qu'il m'aime, et qui doit faire croire,
 Que quand tout l'Univers douterait de ma gloire,
 Il voudrait contre tous en être le garant, 1335
 Est celui qui s'en fait l'ennemi le plus grand.
 On ne voit échapper aux soins que prend sa flamme
 Aucune occasion de soupçonner mon âme ;
 Mais c'est peu des soupçons, il en fait des éclats,
 Que sans être blessé l'amour ne souffre pas. 1340
 Loin d'agir en amant, qui plus que la mort même,
 Appréhende toujours d'offenser ce qu'il aime,
 Qui se plaint doucement, et cherche avec respect
 À pouvoir s'éclaircir de ce qu'il croit suspect
 À toute extrémité dans ses doutes il passe, 1345
 Et ce n'est que fureur, qu'injure, et que menace ;
 Cependant aujourd'hui je veux fermer les yeux
 Sur tout ce qui devrait me le rendre odieux,
 Et lui donner moyen par une bonté pure
 De tirer son salut d'une nouvelle injure. 1350
 Ce grand emportement qu'il m'a fallu souffrir,
 Part de ce qu'à vos yeux le hasard vient d'offrir,
 J'aurais tort de vouloir démentir votre vue,
 Et votre âme sans doute a dû paraître émue.

DON GARCIE

Et n'est-ce pas... ? 1355

DONA ELVIRE

Encore un peu d'attention,
 Et vous allez savoir ma résolution.
 Il faut que de nous deux le destin s'accomplisse,

Vous êtes maintenant sur un grand précipice,
 Et ce que votre coeur pourra délibérer, 1360
 Va vous y faire choir, ou bien vous en tirer.
 Si malgré cet objet qui vous a pu surprendre,
 Prince, vous me rendez ce que vous devez rendre,
 Et ne demandez point d'autre preuve que moi
 Pour condamner l'erreur du trouble où je vous vois. 1365
 Si de vos sentiments la prompte déférence,
 Veut sur ma seule foi croire mon innocence,
 Et de tous vos soupçons démentir le crédit?
 Pour croire aveuglément ce que mon coeur vous dit ;
 Cette soumission, cette marque d'estime, 1370
 Du passé dans ce coeur efface tout le crime.
 Je rétracte à l'instant ce qu'un juste courroux
 M'a fait dans la chaleur prononcer contre vous ;
 Et si je puis un jour choisir ma destinée,
 Sans choquer les devoirs du rang où je suis née, 1375
 Mon honneur, satisfait par ce respect soudain
 Promet à votre amour et mes vœux et ma main ;
 Mais prêtez bien l'oreille, à ce que je vais dire,
 Si cet offre sur vous obtient si peu d'empire,
 Que vous me refusiez de me faire entre nous 1380
 Un sacrifice entier de vos soupçons jaloux ;
 S'il ne vous suffit pas de toute l'assurance
 Que vous peuvent donner mon coeur, et ma naissance,
 Et que de votre esprit les ombrages puissants,
 Forcent mon innocence à convaincre vos sens, 1385
 Et porter à vos yeux l'éclatant témoignage
 D'une vertu sincère à qui l'on fait outrage :
 Je suis prête à le faire, et vous serez content,
 Mais il vous faut de moi détacher à l'instant,
 À mes vœux pour jamais renoncer de vous-même, 1390
 Et j'atteste du Ciel la puissance suprême
 Que quoi que le destin puisse ordonner de nous,

Je choisirai plutôt d'être à la mort qu'à vous ;
Voilà dans ces deux choix de quoi vous satisfaire,
Aviser maintenant celui qui peut vous plaire.

1395

DON GARCIE

Juste ciel ! Jamais rien peut-il être inventé
Avec plus d'artifice, et de déloyauté ?
Tout ce que des enfers la malice étudie,
A-t-il rien de si noir que cette perfidie ?
Et peut-elle trouver dans toute sa rigueur
Un plus cruel moyen d'embarrasser un coeur ?
Ah ! Que vous savez bien ici contre moi-même,
Ingrate, vous servir de ma faiblesse extrême,
Et ménager pour vous l'effort prodigieux
De ce fatal amour né de vos traîtres yeux,
Parce qu'on est surprise, et qu'on manque d'excuse,
D'un offre de pardon on emprunte la ruse,
Votre feinte douceur forge un amusement,
Pour divertir l'effet de mon ressentiment ;
Et par le noeud subtil du choix qu'elle embarrasse,
Veut soustraire un perfide au coup qui le menace,
Oui, vos dextérités veulent me détourner
D'un éclaircissement qui vous doit condamner ;
Et votre âme feignant une innocence entière
Ne s'offre à m'en donner une pleine lumière,
Qu'à des conditions, qu'après d'ardents souhaits,
Vous pensez que mon coeur n'acceptera jamais ;
Mais vous serez trompée en me croyant surprendre,
Oui, oui, je prétends voir ce qui doit vous défendre,
Et quel fameux prodige, accusant ma fureur,
Peut de ce que j'ai vu justifier l'horreur.

1400

1405

1410

1415

1420

DONA ELVIRE

Songez que par ce choix vous allez vous prescrire
De ne plus rien prétendre au coeur de Done Elvire.

DON GARCIE

Soit, je souscris à tout, et mes vœux aussi bien,
En l'état où je suis, ne prétendent plus rien.

1425

DONA ELVIRE

Vous vous repentirez de l'éclat que vous faites.

DON GARCIE

Non, non, tous ces discours sont de vaines défaites,
Et c'est moi bien plutôt qui dois vous avertir,
Que quelque autre dans peu se pourra repentir ;
Le traître, quel qu'il soit, n'aura pas l'avantage
De dérober sa vie à l'effort de ma rage.

1430

(Élise entre.)

DONA ELVIRE

Ah ! C'est trop en souffrir, et mon coeur irrité
Ne doit plus conserver une sotte bonté ;
Abandonnons l'ingrat à son propre caprice,
Et puisqu'il veut périr, consentons qu'il périsse ;
Élise... À cet éclat vous voulez me forcer,
Mais je vous apprendrai que c'est trop m'offenser.
Faites un peu sortir la personne chérie...
Allez, vous m'entendez, dites que je l'en prie.

1435

DON GARCIE

Et je puis...

1440

DONA ELVIRE

Attendez vous serez satisfait.

ÉLISE

Voici de son jaloux sans doute un nouveau trait.

DONA ELVIRE

Prenez garde qu'au moins cette noble colère,
Dans la même fierté, jusqu'au bout persévère ;
Et surtout désormais songez bien à quel prix
Vous avez voulu voir vos soupçons éclaircis.
Voici, grâce au ciel, ce qui les a fait naître,
Ces soupçons obligeants que l'on me fait paraître,
Voyez bien ce visage, et si de Done Ignès
Vos yeux au même instant n'y connaissent les traits.

1445

1450

SCÈNE IX

Don Garcie, Dona Elvire, Dona Ignès, Don Alvar.

DON GARCIE

Ô ciel !

DONA ELVIRE

Si la fureur dont votre âme est émue,
Vous trouble jusque-là l'usage de la vue,

Vous avez d'autres yeux à pouvoir consulter,
 Qui ne vous laisseront aucun lieu de douter. 1455
 Sa mort est une adresse au besoin inventée
 Pour fuir l'autorité qui l'a persécutée,
 Et sous un tel habit elle cachait son sort
 Pour mieux jouir du fruit de cette feinte mort.
 Madame, pardonnez, s'il faut que je consente 1460
 À trahir vos secrets et tromper votre attente ;
 Je me vois exposée à sa témérité,
 Toutes mes actions n'ont plus de liberté,
 Et mon honneur en butte aux soupçons qu'il peut prendre,
 Est réduit à toute heure aux soins de se défendre. 1465
 Nos doux embrassements qu'a surpris ce jaloux,
 De cent indignités m'ont fait souffrir les coups.
 Oui, voilà le sujet d'une fureur si prompte,
 Et l'assuré témoin qu'on produit de ma honte ;
 Jouissez à cette heure en tyran absolu 1470
 De l'éclaircissement que vous avez voulu ;
 Mais sachez que j'aurai sans cesse la mémoire
 De l'outrage sanglant qu'on a fait à ma gloire,
 Et si je puis jamais oublier mes serments,
 Tombent sur moi du Ciel les plus grands châtiments, 1475
 Qu'un tonnerre éclatant mette ma tête en poudre,
 Lorsqu'à souffrir vos feux je pourrai me résoudre.
 Allons, Madame, allons, ôtons-nous de ces lieux,
 Qu'infectent les regards d'un monstre furieux,
 Fuyons-en promptement l'atteinte envenimée, 1480
 Évitions les effets de sa rage animée,
 Et ne faisons des vœux dans nos justes desseins,
 Que pour nous voir bientôt affranchir de ses mains.

DONA IGNÈS

Seigneur, de vos soupçons l'injuste violence,

À la même vertu vient de faire une offense.

1485

DON GARCIE

Quelles tristes clartés dissipent mon erreur,
 Enveloppent mes sens d'une profonde horreur,
 Et ne laissent plus voir à mon âme abattue,
 Que l'effroyable objet d'un remords qui me tue !
 Ah ! Don Alvar, je vois que vous avez raison,
 Mais l'enfer dans mon coeur a soufflé son poison ;
 Et par un trait fatal d'une rigueur extrême,
 Mon plus grand ennemi se rencontre en moi-même.
 Que me sert-il d'aimer du plus ardent amour,
 Qu'une âme consumée ait jamais mis au jour ;
 Si par ses mouvements qui font toute ma peine ?
 Cet amour à tous coups se rend digne de haine,
 Il faut, il faut venger par mon juste trépas
 L'outrage que j'ai fait à ses divins appas ;
 Aussi bien quel conseil aujourd'hui puis-je suivre ?
 Ah ! J'ai perdu l'objet pour qui j'aimais à vivre,
 Si j'ai pu renoncer à l'espoir de ses vœux,
 Renoncer à la vie, est beaucoup moins fâcheux.

1490

1495

1500

DON ALVAR

Seigneur...

DON GARCIE

Non, Don Alvar, ma mort est nécessaire,
 Il n'est soins, ni raisons qui m'en puissent distraire ;
 Mais il faut que mon sort en se précipitant
 Rende à cette Princesse un service éclatant.
 Et je veux me chercher dans cette illustre envie
 Les moyens glorieux de sortir de la vie,

1505

1510

Faire par un grand coup qui signale ma foi,
Qu'en expirant pour elle, elle ait regret à moi,
Et qu'elle puisse dire, en se voyant vengée,
C'est par son trop d'amour qu'il m'avait outragée.
Il faut que de ma main un illustre attentat
Porte une mort trop due au sein de Mauregat,
Que j'aie prévenir par une belle audace,
Le coup, dont la Castille avec bruit le menace,
Et j'aurai des douceurs dans mon instant fatal,
De ravir cette gloire, à l'espoir d'un rival.

1515

1520

DON ALVAR

Un service, Seigneur, de cette conséquence
Aurait bien le pouvoir d'effacer votre offense ;
Mais hasarder...

DON GARCIE

Allons, par un juste devoir,
Faire à ce noble effort servir mon désespoir.

1525

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

Don Alvar, Élise.

DON ALVAR

Oui, jamais il ne fut de si rude surprise,
Il venait de former cette haute entreprise,
À l'avidité d'immoler Mauregat,
De son prompt désespoir il tournait tout l'éclat.
Ses soins précipités voulaient à son courage, 1530
De cette juste mort assurer l'avantage,
Y chercher son pardon, et prévenir l'ennui,
Qu'un rival partageât cette gloire avec lui.
Il sortait de ces murs, quand un bruit trop fidèle,
Est venu lui porter la fâcheuse nouvelle, 1535
Que ce même rival qu'il voulait prévenir,
A remporté l'honneur qu'il pensait obtenir ;
L'a prévenu lui-même, en immolant le traître,
Et pousse dans ce jour, Don Alphonse à paraître,
Qui d'un si prompt succès va goûter la douceur, 1540
Et vient prendre en ces lieux la Princesse sa soeur ;
Et ce qui n'a pas peine à gagner la croyance,
On entend publier que c'est la récompense,
Dont il prétend payer le service éclatant
Du bras qui lui fait jour au trône qui l'attend ? 1545

ÉLISE

Oui, Done Elvire a su ces nouvelles semées,
Et du vieux Don Louis, les trouve confirmées,
Qui vient de lui mander, que Léon dans ce jour,
De Don Alphonse, et d'elle, attend l'heureux retour,
Et que c'est là qu'on doit, par un revers prospère,
Lui voir prendre un époux de la main de ce frère ;
Dans ce peu qu'il en dit, il donne assez à voir,
Que dom Sylve est l'époux qu'elle doit recevoir.

1550

DON ALVAR

Ce coup au coeur du prince...

ÉLISE

Est sans doute bien rude,
Et je le trouve à plaindre en son inquiétude,
Son intérêt pourtant, si j'en ai bien jugé,
Est encor cher au coeur qu'il a tant outragé ;
Et je n'ai point connu, qu'à ce succès qu'on vante,
La princesse ait fait voir une âme fort contente,
De ce frère qui vient et de la lettre aussi.
Mais...

1555

1560

SCÈNE II

Dona Elvire, Dona Ignès.

DONA ELVIRE

Faites Don Alvar venir le Prince ici,
Souffrez que devant vous je lui parle, Madame,

Sur cet événement dont on surprend mon âme. 1565
 Et ne m'accusez point d'un trop prompt changement,
 Si je perds contre lui tout mon ressentiment.
 Sa disgrâce imprévue a pris droit de l'éteindre,
 Sans lui laisser ma haine, il est assez à plaindre,
 Et le Ciel qui l'expose à ce trait de rigueur, 1570
 N'a que trop bien servi les serments de mon coeur.
 Un éclatant arrêt de ma gloire outragée,
 À jamais n'être à lui me tenait engagée ;
 Mais quand par les destins il est exécuté,
 J'y vois pour son amour trop de sévérité ; 1575
 Et le triste succès de tout ce qu'il m'adresse
 M'efface son offense, et lui rend ma tendresse.
 Oui, mon coeur, trop vengé par de si rudes coups,
 Laisse à leur cruauté désarmer son courroux,
 Et cherche maintenant par un soin pitoyable 1580
 À consoler le sort d'un amant misérable ;
 Et je crois que sa flamme a bien pu mériter
 Cette compassion que je lui veux prêter.

DONA IGNÈS

Madame, on aurait tort de trouver à redire
 Aux tendres sentiments qu'on voit qu'il vous inspire, 1585
 Ce qu'il a fait pour vous... Il vient, et sa pâleur,
 De ce coup surprenant marque assez la douleur.

SCÈNE III

Don Garcie, Dona Elvire.

DON GARCIE

Madame, avec quel front faut-il que je m'avance,

Quand je viens vous offrir l'odieuse présence...

DONA ELVIRE

Prince, ne parlons plus de mon ressentiment : 1590
Votre sort dans mon âme a fait du changement,
Et par le triste état où sa rigueur vous jette,
Ma colère est éteinte, et notre paix est faite.
Oui, bien que votre amour ait mérité les coups
Que fait sur lui du Ciel éclater le courroux ; 1595
Bien que ses noirs soupçons aient offensé ma gloire,
Par des indignités qu'on aurait peine à croire ;
J'avouerai toutefois que je plains son malheur.
Jusqu'à voir nos succès avec quelque douleur ;
Que je hais les faveurs de ce fameux service, 1600
Lorsqu'on veut de mon coeur lui faire un sacrifice,
Et voudrais bien pouvoir racheter les moments,
Où le sort contre vous n'armait que mes serments,
Mais, enfin, vous savez comme nos destinées,
Aux intérêts publics sont toujours enchaînées, 1605
Et que l'ordre des Cieux pour disposer de moi,
Dans mon Frère qui vient me va montrer mon Roi.
Cédez comme moi, Prince, à cette violence,
Où la grandeur soumet celles de ma naissance ;
Et si de votre amour les dé plaisirs sont grands, 1610
Qu'il se fasse un secours de la part que j'y prends
Et ne se serve point contre un coup qui l'étonne
Du pouvoir qu'en ces lieux votre valeur vous donne ;
Ce vous serait sans doute un indigne transport
De vouloir dans vos maux lutter contre le sort. 1615
Et lorsque c'est en vain qu'on s'oppose à sa rage,
La soumission prompte est grandeur de courage,
Ne résistez donc point à ses coups éclatants,
Ouvrez les murs d'Astorgue au frère que j'attends,

Laissez-moi rendre aux droits qu'il peut sur moi prétendre, 1620
 Ce que mon triste coeur a résolu de rendre ;
 Et ce fatal hommage, où mes vœux sont forcés
 Peut-être n'ira pas si loin que vous pensez.

DON GARCIE

C'est faire voir, Madame, une bonté trop rare,
 Que vouloir adoucir le coup qu'on me prépare, 1625
 Sur moi sans de tels soins vous pouvez laisser choir
 Le foudre rigoureux de tout votre devoir.
 En l'état où je suis je n'ai rien à vous dire,
 J'ai mérité du sort tout ce qu'il a de pire,
 Et je sais, quelques maux qu'il me faille endurer, 1630
 Que je me suis ôté le droit d'en murmurer.
 Par où pourrais-je, hélas ! Dans ma vaste disgrâce,
 Vers vous de quelque plainte autoriser l'audace,
 Mon amour s'est rendu mille fois odieux,
 Il n'a fait qu'outrager vos attraits glorieux : 1635
 Et lorsque par un juste, et fameux sacrifice,
 Mon bras à votre sang cherche à rendre un service,
 Mon astre m'abandonne au déplaisir fatal,
 De me voir prévenu par le bras d'un rival.
 Madame, après cela je n'ai rien à prétendre, 1640
 Je suis digne du coup que l'on me fait attendre,
 Et je le vois venir sans oser contre lui,
 Tenter de votre coeur le favorable appui.
 Ce qui peut me rester dans mon malheur extrême,
 C'est de chercher alors mon remède en moi-même, 1645
 Et faire que ma mort propice à mes désirs,
 Affranchisse mon coeur de tous ses déplaisirs.
 Oui, bientôt dans ces lieux Don Alphonse doit être,
 Et déjà mon rival commence de paraître.
 De Léon vers ces murs il semble avoir volé, 1650

Pour recevoir le prix du Tyran immolé ;
Ne craignez point du tout qu'aucune résistance
Fasse valoir ici ce que j'ai de puissance,
Il n'est effort humain que pour vous conserver,
Si vous y consentiez, je ne pusse braver ; 1655
Mais ce n'est pas à moi, dont on hait la mémoire,
À pouvoir espérer cet aveu plein de gloire,
Et je ne voudrais pas par des efforts trop vains
Jeter le moindre obstacle à vos justes desseins.
Non, je ne contrains point vos sentiments, Madame, 1660
Je vais en liberté laisser toute votre âme,
Ouvrir les murs d'Astorgue à cet heureux vainqueur,
Et subir de mon sort la dernière rigueur.

SCÈNE IV

Dona Elvire, Dona ignès.

DONA ELVIRE

Madame, au désespoir où son destin l'expose
De tous mes déplaisirs n'imputez pas la cause, 1665
Vous me rendrez justice en croyant que mon coeur
Fait de vos intérêts sa plus vive douleur,
Que bien plus que l'amour l'amitié m'est sensible,
Et que si je me plains d'une disgrâce horrible,
C'est de voir que du ciel le funeste courroux 1670
Ait pris chez moi les traits qu'il lance contre vous,
Et rendu mes regards coupables d'une flamme,
Qui traite indignement les bontés de votre âme.

DONA IGNÈS

C'est un événement dont sans doute vos yeux

N'ont point pour moi, Madame, à quereller les Cieux ; 1675
 Si les faibles attraits qu'étale mon visage,
 M'exposaient au destin de souffrir un volage,
 Le ciel ne pouvait mieux m'adoucir de tels coups,
 Quand pour m'ôter ce coeur il s'est servi de vous,
 Et mon front ne doit point rougir d'une inconstance 1680
 Qui de vos traits aux miens marque la différence.
 Si pour ce changement je pousse des soupirs,
 Ils viennent de le voir fatal à vos désirs ;
 Et dans cette douleur que l'amitié m'excite,
 Je m'accuse pour vous de mon peu de mérite, 1685
 Qui n'a pu retenir un coeur dont les tributs
 Causent un si grand trouble à vos vœux combattus.

DONA ELVIRE

Accusez-vous plutôt de l'injuste silence,
 Qui m'a de vos deux coeurs caché l'intelligence,
 Ce secret plus tôt su, peut-être à toutes deux 1690
 Nous aurait épargné des troubles si fâcheux ;
 Et mes justes froideurs, des désirs d'un volage,
 Au point de leur naissance, ayant banni l'hommage,
 Eussent pu renvoyer...

DONA IGNÈS

Madame, le voici. 1695

DONA ELVIRE

Sans rencontrer ses yeux vous pouvez être ici,
 Ne sortez point, Madame, et dans un tel martyre,
 Veuillez être témoin de ce que je vais dire.

DONA IGNÈS

Madame, j'y consens, quoique je sache bien,
Qu'on fuirait en ma place un pareil entretien.

1700

DONA ELVIRE

Son succès, si le Ciel seconde ma pensée,
Madame, n'aura rien, dont vous soyez blessée.

SCÈNE V

Dona Elvire, Don Sylve, Dona Ignès.

DONA ELVIRE

Avant que vous parliez, je demande instamment,
Que vous daigniez, Seigneur, m'écouter un moment,
Déjà la renommée a jusqu'à nos oreilles
Porté de votre bras les soudaines merveilles ;
Et j'admire avec tous, comme en si peu de temps,
Il donne à nos destins ces succès éclatants.
Je sais bien qu'un bienfait de cette conséquence
Ne saurait demander trop de reconnaissance,
Et qu'on doit toute chose à l'exploit immortel
Qui replace mon frère au trône paternel.
Mais quoi que de son coeur vous offrent les hommages,
Usez en généreux de tous vos avantages,
Et ne permettez pas que ce coup glorieux
Jette sur moi, Seigneur, un joug impérieux,
Que votre amour, qui sait quel intérêt m'anime,
S'obstine à triompher d'un refus légitime,
Et veuille que ce frère, où l'on va m'exposer,
Commence d'être Roi pour me tyranniser.

1705

1710

1715

1720

Léon a d'autres prix, dont en cette occurrence
 Il peut mieux honorer votre haute vaillance ;
 Et c'est à vos vertus faire un présent trop bas,
 Que vous donner un coeur qui ne se donne pas.
 Peut-on être jamais satisfait en soi-même, 1725
 Lorsque par la contrainte on obtient ce qu'on aime,
 C'est un triste avantage, et l'amant généreux
 À ces conditions refuse d'être heureux ;
 Il ne veut rien devoir à cette violence
 Qu'exercent sur nos coeurs les droits de la naissance, 1730
 Et pour l'objet qu'il aime est toujours trop zélé,
 Pour souffrir qu'en victime il lui soit immolé ;
 Ce n'est pas que ce coeur au mérite d'un autre
 Prétende réserver ce qu'il refuse au vôtre :
 Non, Seigneur, j'en réponds, et vous donne ma foi 1735
 Que personne jamais n'aura pouvoir sur moi ;
 Qu'une sainte retraite à toute autre poursuite...

DON SYLVE

J'ai de votre discours assez souffert la suite,
 Madame, et par deux mots je vous l'eusse épargné,
 Si votre fausse alarme eût sur vous moins gagné. 1740
 Je sais qu'un bruit commun, qui partout se fait croire,
 De la mort du tyran me veut donner la gloire ;
 Mais le seul peuple, enfin, comme on nous fait savoir,
 Laissant par Don Louis échauffer son devoir,
 A remporté l'honneur de cet acte héroïque, 1745
 Dont mon nom est chargé par la rumeur publique.
 Et ce qui d'un tel bruit a fourni le sujet,
 C'est que, pour appuyer son illustre projet,
 Don Louis fit semer, par une feinte utile,
 Que secondé des miens, j'avais saisi la ville, 1750
 Et par cette nouvelle, il a poussé les bras,

Qui d'un usurpateur ont hâté le trépas.
 Par son zèle prudent il a su tout conduire,
 Et c'est par un des siens qu'il vient de m'en instruire ;
 Mais dans le même instant un secret m'est appris, 1755
 Qui va vous étonner autant qu'il m'a surpris.
 Vous attendez un frère, et Léon son vrai maître,
 À vos yeux maintenant le Ciel le fait paraître.
 Oui, je suis Don Alphonse, et mon sort conservé,
 Et sous le nom du sang de Castille élevé, 1760
 Est un fameux effet de l'amitié sincère,
 Qui fut entre son Prince et le Roi notre père.
 Don Louis du secret a toutes les clartés,
 Et doit aux yeux de tous prouver ces vérités,
 D'autres soins maintenant occupent ma pensée, 1765
 Non qu'à votre sujet elle soit traversée,
 Que ma flamme querelle un tel événement,
 Et qu'en mon coeur le frère importune l'amant.
 Mes feux par ce secret ont reçu sans murmure,
 Le changement qu'en eux a prescrit la nature ; 1770
 Et le sang qui nous joint m'a si bien détaché
 De l'amour, dont pour vous mon coeur était touché,
 Qu'il ne respire plus pour faveur souveraine
 Que les chères douceurs de sa première chaîne.
 Et le moyen de rendre à l'adorable Ignès, 1775
 Ce que de ses bontés a mérité l'excès ;
 Mais son sort incertain rend le mien misérable,
 Et si ce qu'on en dit se trouvait véritable,
 En vain Léon m'appelle, et le trône m'attend,
 La couronne n'a rien à me rendre content : 1780
 Et je n'en veux l'éclat que pour goûter la joie,
 D'en couronner l'objet où le Ciel me renvoie,
 Et pouvoir réparer par ces justes tributs
 L'outrage que j'ai fait à ses rares vertus.
 Madame, c'est de vous que j'ai raison d'attendre, 1785

Ce que de son destin mon âme peut apprendre,
Instruisez m'en de grâce, et par votre discours
Hâtez mon désespoir, ou le bien de mes jours.

DONA ELVIRE

Ne vous étonnez pas si je tarde à répondre,
Seigneur, ces nouveautés ont droit de me confondre,
Je n'entreprendrai point de dire à votre amour,
Si Done Ignès est morte ou respire le jour ;
Mais par ce cavalier, l'un de ses plus fidèles,
Vous en pourrez sans doute apprendre des nouvelles ?

1790

DON SYLVE OU DON ALPHONSE

Ah ! Madame, il m'est doux en ces perplexités
De voir ici briller vos célestes beautés,
Mais vous avec quels yeux verrez-vous un volage,
Dont le crime... ?

1795

DONA IGNÈS

Ah ! Gardez de me faire un outrage,
Et de vous hasarder à dire que vers moi,
Un coeur, dont je fais cas ait pu manquer de foi ;
J'en refuse l'idée, et l'excuse me blesse,
Rien n'a pu m'offenser auprès de la Princesse,
Et tout ce que d'ardeur elle vous a causé,
Par un si haut mérite est assez excusé.
Cette flamme vers moi ne vous rend point coupable,
Et dans le noble orgueil, dont je me sens capable,
Sachez si vous l'étiez, que ce serait en vain,
Que vous présumeriez de fléchir mon dédain,
Et qu'il n'est repentir, ni suprême puissance
Qui gagnât sur mon coeur d'oublier cette offense.

1800

1805

1810

DONA ELVIRE

Mon Frère, d'un tel nom souffrez-moi la douceur,
De quel ravissement comblez-vous une soeur ;
Que j'aime votre choix, et bénis l'aventure,
Qui vous fait couronner une amitié si pure,
Et de deux nobles coeurs que j'aime tendrement...

1815

SCÈNE VI

Don Garcie, Don Sylve, Dona Ignès.

DON GARCIE

De grâce, cachez-moi votre contentement,
Madame, et me laissez mourir dans la croyance,
Que le devoir vous fait un peu de violence.
Je sais que de vos vœux vous pouvez disposer,
Et mon dessein n'est pas de leur rien opposer,
Vous le voyez assez, et quelle obéissance
De vos commandements m'arrache la puissance ;
Mais je vous avouerai que cette gaieté
Surprend au dépourvu toute ma fermeté ;
Et qu'un pareil objet dans mon âme fait naître
Un transport dont j'ai peur que je ne sois pas maître,
Et je me punirais, s'il m'avait pu tirer
De ce respect soumis où je veux demeurer.
Oui, vos commandements ont prescrit à mon âme,
De souffrir sans éclat le malheur de ma flamme.
Cet ordre sur mon coeur doit être tout-puissant,
Et je prétends mourir en vous obéissant ;
Mais encore une fois, la joie où je vous trouve,
M'expose à la rigueur d'une trop rude épreuve,
Et l'âme la plus sage en ces occasions

1820

1825

1830

1835

Répond malaisément de ces émotions.
 Madame, épargnez-moi cette cruelle atteinte,
 Donnez-moi par pitié deux moments de contrainte,
 Et quoi que d'un rival vous inspirent les soins, 1840
 N'en rendez pas mes yeux les malheureux témoins,
 C'est la moindre faveur qu'on peut je crois prétendre,
 Lorsque dans ma disgrâce un amant peut descendre ;
 Je ne l'exige pas, Madame, pour longtemps,
 Et bientôt mon départ rendra vos vœux contents. 1845
 Je vais où de ses feux mon âme consumée,
 N'apprendra votre hymen que par la renommée,
 Ce n'est pas un spectacle où je doive courir ;
 Madame, sans le voir, j'en saurai bien mourir.

DONA IGNÈS

Seigneur, permettez-moi de blâmer votre plainte, 1850
 De vos maux la Princesse a su paraître atteinte ;
 Et cette joie encore, de quoi vous murmurez
 Ne lui vient que des biens qui vous sont préparés.
 Elle goûte un succès à vos désirs prospère,
 Et dans votre rival elle trouve son frère ; 1855
 C'est dom Alphonse enfin, dont on a tant parlé,
 Et ce fameux secret vient d'être dévoilé.

DON SYLVE ou DON ALPHONSE

Mon coeur, grâce au ciel, après un long martyre,
 Seigneur, sans vous rien prendre, a tout ce qu'il désire,
 Et goûte d'autant mieux son bonheur en ce jour, 1860
 Qu'il se voit en état de servir votre amour.

DON GARCIE

Hélas ! Cette bonté, Seigneur, doit me confondre,

À mes plus chers désirs elle daigne répondre,
Le coup que je craignais, le Ciel l'a détourné,
Et tout autre que moi se verrait fortuné ; 1865
Mais ces douces clartés d'un secret favorable,
Vers l'objet adoré me découvrent coupable,
Et tombé de nouveau dans ces traîtres soupçons,
Sur quoi l'on m'a tant fait d'inutiles leçons ;
Et par qui mon ardeur si souvent odieuse, 1870
Doit perdre tout espoir d'être jamais heureuse ?
Oui, l'on doit me haïr avec trop de raison,
Moi-même je me trouve indigne de pardon,
Et quelque heureux succès que le sort me présente,
La mort, la seule mort, est toute mon attente. 1875

DONA ELVIRE

Non, non, de ce transport le soumis mouvement,
Prince, jette en mon âme un plus doux sentiment,
Par lui de mes serments je me sens détachée,
Vos plaintes, vos respects, vos douleurs m'ont touchée,
J'y vois partout briller un excès d'amitié, 1880
Et votre maladie est digne de pitié.
Je vois, Prince, je vois qu'on doit quelque indulgence,
Aux défauts où du Ciel fait pencher l'influence,
Et pour tout dire enfin, jaloux, ou non jaloux,
Mon Roi sans me gêner, peut me donner à vous. 1885

DON GARCIE

Ciel, dans l'excès des biens que cet aveu m'octroie,
Rends capable mon coeur de supporter sa joie !

DON SYLVE OU DOM ALPHONSE

Je veux que cet hymen, après nos vains débats,

Seigneur, joigne à jamais nos coeurs et nos États;
Mais ici le temps presse, et Léon nous appelle,
Allons dans nos plaisirs satisfaire son zèle,
Et par notre présence et nos soins différents,
Donner le dernier coup au parti des Tyrans.

1890